ELEMENS
PHILOSOPHIQVES
DES
ARCANES ET DV DISSOLVANT GENERAL,

DE LEVRS VERTVS, PROPRIETEZ, ET EFFETS.

Où sont ponctuellement expliquées en general leurs secrettes compositions, & les experiences qui en ont esté faites; l'ordre & la maniere de s'en servir, pour les usages de la Medecine.

Par N. DE LOCQVES, D. Medecin Spargyrique du Roy.

A PARIS,
Chez GEOFFROY MARCHER, ruë S. Iacques, à la Ville de Rome.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



APOLOGIE AVX PROFESSEVRS DE LA MEDECINE.



ESSIEVRS,

COMME l'émulation fait dans les ames lâches des jaloux, & dans les genereuſes des imitateurs ; je ne doute pas que parmy vous il ne ſe trouve des perſonnes aſſez juſtes, pour approuuer ces Propoſitions; autant qu'il y en peut auoir qui me refuſeront leur ſuffrage.

Ie vous prie de ne les pas considerer comme des simples meditations d'esprit, que la raison seulement authorise; Mais comme le fruict de trente années d'estude & de trauail, que les experiences confirment.

Nous auons veu en nos temps ceux qui ont condamné la Chymie, en faisant le procés à la nouueauté de ses remedes; se ranger de son party, & pratiquer le Mercure & l'Antimoine qu'ils auoient tenus pour les plus grands poisons de la Medecine, & pour les plus cruels ennemis de la vie.

Les Sages jugent des choses autrement que les ignorans; leur precipitation ne leur donne pas du repentir; ils ne sont jamais obligez d'approuuer en vn temps ce qu'ils ont condamné en vn autre; Enfin ils ne deuiennent jamais les ennemis de ce qu'ils ont authorisé: Et on peut comparer les Communautez qui en sont composées à cét Argus à cent yeux que l'on ne peut surprendre.

Ce n'eſt pas mon deſſein, M[rs], de borner voſtre curioſité,& de me declarer contre vne doctrine, dont les maximes ſont receuës par toute la terre: Au contraire je n'ay rien ſouhaité que d'en accroiſtre la gloire, ſi j'en eſtois digne; comme j'ay l'honneur d'accroiſtre le nombre de ceux qui la profeſſent.

Ie me trahirois moy-meſme, ſi je manquois à ce deuoir; & ſi je ne vous applaudiſſois auec tout le monde; je deſirerois vne plume plus éloquente, pour tracer voſtre eſtime; & vne matiere plus ſolide que la bronze, pour la conſacrer à la poſterité.

La Sageſſe & l'Eloquence qui ſe débitent dans vos Academies (où on void fleurir auec éclat les beaux eſprits qui la profeſſent, & qui la pratiquent auec admiration) nous marquent, que vous eſtes de ces grandes intelligences, auſquelles Dieu commet la ſanté de tous les hommes.

Ceux qui ont voulu vous approcher,

& s'esleuer sur le Theatre où vous paroissez auec honneur; n'ont marqué vostre gloire que par leur chute, & vos loüanges, que par la difficulté d'y arriuer.

Tout ce que l'histoire a conserué dans la memoire de ceux (sur les pas desquels vous marchez) ne peut seruir qu'à authoriser vos maximes ; on ne peut vous condamner de n'en pas auoir suiuy d'autres.

On ne vous auroit jamais applaudi de suiure la doctrine de ceux qui n'ont pas écrit pour se faire entendre, ny de receuoir des remedes d'vn tas d'ignorans, qui n'ont jamais esté en estat d'en donner; Et il y auoit plus d'aparence de demeurer dans la sterilité des medicamens certains; que de se jetter dans vn grand nombre d'incertains.

Les plus sages admirent vostre conduite en ce rencontre; & tout le Monde vous a de l'obligation, & loüe la pru-

dence que vous auez apportée, à ne pas condamner, ny approuuer d'abord vne nouueauté, qui eſt ſuſpecte d'erreur, & de ſurpriſe.

Enfin ceux qui profeſſent la veritable Chymie, vous auront de l'obligation; & vous leur ferez juſtice de ne les pas confondre auec les Chymiatres, qui n'ont ſeruy qu'à en ternir l'eſtime.

Le merite de voſtre gloire ne ſe doit pas prendre de cette ſcience, qui fait dans les Academies des Eſcoliers; & par vne longue pratique des Docteurs; mais bien de tout ce qu'il faut faire pour corriger l'erreur, chaſtier le menſonge, autoriſer la verité, & reprimer l'inſolence de ceux, qui en abuſent. Vous tirerez voſtre propre gloire par le ménage que vous ferez de la ſcience chymique auec la Medecine, les lumieres de laquelle feront voir que ce que les Chymiatres ont écrit de la vraye Chymie, ne paroiſtra qu'vn phantoſme, qui n'a ſerui qu'à trõper nôtre imagination.

Dans cette creance ſous laquelle ma

plume vient vous feliciter comme ſes Protecteurs; agréez mes trauaux, qui ne peuuent eſtre vtiles au public, que par vos ſoins; ni auoir de ſuccés, que quand ils auront voſtre approbation; C'eſt ce qu'eſpere celuy qui eſt,

MESSIEVRS,

Voſtre trés-humble &
affectionné ſeruiteur,
N. DE LOCQVES.



AV LECTEVR.

TV me diras (mon cher Lecteur) que c'est être temeraire, d'entreprendre de développer un Art, dont le moindre secret demande plus que le travail d'un homme, & plus d'estude & de bien, voire mesme de bonheur, que je n'en ay.

La vie seroit trop courte, pour toutes les experiences qu'il faut faire : la santé la plus robuste ne resisteroit pas aux poisons qu'il faut boire; la bourse la mieux garnie tariroit; & la patience la plus à l'épreuve le cederoit bien-tost à la perseverance qu'il faut avoir. En verité ce seroit une grande temerité de s'y engager sans les écrits de ceux, qui nous ont precedé, & sans l'aide d'un infinité de sçavans qui cultivent cét

Art auec ſuccés & honneur à preſent.

Outre cela; il y a encore de la folie de s'y engager mal à propos; & bien de la preſomption de s'en promettre quelque choſe de plus que ne peuuent les efforts de l'homme; & il faut auoir bien du bon-heur pour y reüſſir auec gloire. Mais à quoy la glorieuſe ambition de l'honneur, & des richeſſes, n'expoſe-elle pas ſes amateurs? Y-a-il rien qu'on n'entreprenne pour ce phantoſme, qui n'eſt que dans l'imagination? Peut-on nombrer les familles, que l'eſperance des biens que la Chymie promet, a ruinées?

Ie ne pretens pas authoriſer la folie des vns, par l'extrauagance des autres: Ie deſire ſeulement faire voir, que à la moindre entrepriſe il faut de la bile, pour nous ſeruir d'eſperon; & que la prudence la mieux reglée, a beſoin de cette ſaillie d'eſprit, qui fait les temeraires.

Les plus grandes Monarchies ne doiuent pas toûjours leurs ſuccez au caprice de la Fortune: L'Empire des Romains, qui a eſté ſi floriſſant, ne tient toutes ſes con-

queſtes, que de la boutade de deux jeunes Princes : Et ce qu'on a trouué de plus beau dans la Chymie, n'eſt venu que par hazard, de ceux qui ne le cherchoient pas.

Cettte ambitieuſe fougue d'eſprit a fait courir tout le Monde pour la conqueſte de quelque noueau Arcane ; Elle a renfermé les vns dans le coin d'vn eſtude, pour conſulter tous ceux qui en ont eſcrit : Elle en a, (pour ainſi dire) condamné à des trauaux plus grands que ceux des Yxions, & des Siſyphes.

La Medée du Poëte auec toutes ces extrauagances, n'eſt pas plus ridicule, que ceux qui ont foüillé juſqu'au centre de la terre, pour conſulter ce que les cauernes metalliques ont de rare.

La bien-ſeance me deffend de dire les ordures dont ils ſe ſont ſeruis, & m'oblige de taire la manie de ceux qui ont voulu donner vn corps à l'air, & aux rayons du Soleil, pour en faire vn Idole d'or : Et j'oſe croire, qu'il y en a qui ſeroiẽt deſcendus aux Enfers, pour chercher

(comme cette Enchantereſſe) dequoy prolonger la vie.

Cette ſcience a cela de fatal, qu'elle flatte beaucoup nos eſperances, par les threſors qu'elle promet, & nous endort par ſes promeſſes: le plus petit Chymique ne voudroit pas donner toutes ſes pretentions pour tout l'or du Perou: Les monts d'or qu'elle preſente, ont reduit des Rois, & des Princes à manier le charbon & les pincettes, leſquels ont eu plus de plaiſir de veiller vn fourneau, que d'eſtre ſur vn Thrône.

La verité la plus cachée paroiſt d'abord plus claire que le jour, aux moindres de ces Artiſtes: Il n'y a point d'Enigme dans les liures, qu'ils ne deuelopent; ny de Sphynx qui ſoit obſcur à ces œdipes.

Il me faudroit vn volume pour eſcrire les extrauagances de ces Pyrocauſtes; qui ne ſe nourriſſent que de vent, & de fumée; Et les ſoupleſſes de ces Midas, (qui croyent Or tout ce qu'ils touchent) demandent plus de compaſſion, que de haine.

La fameuſe preparation de l'or potable

des anciens Philosophes, leur paroist plus aisée qu'à distiller l'eau rose ; Et c'est assez de donner le nom à quelque Essence cordialle, quand l'incorruptibilité de ce metail a espuisé leur science, & leurs trauaux.

La confection tant chantée de l'huile de Talc, sous la forme d'vne liqueur fulgide, qui penetre le cuir comme l'huille fait le papier, & qui blanchit la main & le metail, ne leur a rien laißé à tenter; pour en venir à bout, faute de connoistre le Talc des Philosophes.

Que n'ont-ils pas cherché pour auoir en leur possession ce grand Elixir de Proprieté sous forme d'vne essence surnageante, qui ne se precipite dans aucune liqueur, pour retrograder la vie, & faire des resurrectiõs.

Et pour auoir ce Mercure de Vie, qui a esté jusques icy entre leurs mains vn Mercure de mort; & pour trouuer tous les autres Arcanes dont Paracelse a parlé en ses doctes escrits ; & dont les Crolius, les Beguins, & lerus Sectateurs n'ont pas seulement effleuré l'escorce, faute d'auoir en leur puissance

les premiers Agents, qui en ſont les clefs.

Ils ont donné plus de formes à l'argent vif, à force de le preparer, que n'en a eu ce Protmethée (dont parle le Poëte) pour auoir le precipité du Mercure Diaphoretique, de Paracelſe & Vanelmon.

Ie m'imagine qu'vne ame dans les Enfers n'eſt pas plus tourmentée que l'Antimoine l'a eſté, afin d'en tirer des ſecours pour la Medecine & pour la Metallique.

Diray-je les tours de main, les ſoupleſſes, & les tromperies qu'ils ont faites, pour imiter l'or, & faire la metamorphoſe des metaux, enueloppans en leur malheur, la ruine de mille familles credules & innocentes.

Nous en auons l'exẽple dans la concentration de l'or, dont vne dragme tirée d'vne liure d'or, peut changer vne liure d'vn autre metail en or par projection: Ce qui a juſques icy ſurpris l'adreſſe & la ſcience des plus ſçauans, faute de connoiſtre la poſſibilité de l'Art, & de la Nature.

L'extraction du Mercure des Metaux, ſa congelation, & ſa fixation, ont donné plus

de peine aux Mercurialistes, que n'en ont jamais eu les Danaïdes inutilement occupées à remplir d'eau vn tonneau percé.

Leurs decapemens de Venus mal conceus, qui consistent non seulement à blanchir le cuivre, mais à en extraire vn pretieux soulphre.

Les retressissemens & rubifimens d'vne Lune sourde & compacte, au volume de l'or, qui ne peut avoir le carat de l'or, & sa fixité; ont fait bastir une infinité d'Hospitaux pour ceux qui s'y sont engagez mal à propos.

Tous ces Teinturiers qui se sont occupez à faire des transanimations, & à tirer les tintures pour les transplanter, & qui ont sué depuis un Siecle à oster la combustibilité du Souphre, pour luy donner ingrez, ont-ils trouvé autre chose, qu'un moyen pour guerir la bourse d'hydropisie.

Enfin l'opiniatreté de ceux qui croyent possible tout ce qu'ils ont entendu dire; & qui assurent sur l'Evangile tout ce qu'ils

s'imaginent; m'a obligé a donner au Public la matiere de mon grand Dissoluant, & ses premieres preparations; avec les experiences, que j'en ay faites, pour ce qui regarde la Medecine.

Ce que je n'ay peu faire, que par des soins infatigables, que par une estude opiniastrée, que par une dépense immense, & par l'espace de trente années.

Ie ne te les offre pas (mon cher Lecteur) pour t'en faire un debit de paroles, ni un simple entretien; mais comme des choses dont je te feray voir les effets, & les preparations devant la censure la plus critique, & la plus rigoureuse.

Ie dédie ce mien trauail à toutes les Facultez, & à toutes les Communautez de la Medecine, aux Hospitaux, aux Armées, & aux pauvres familles honteuses; afin que presonne ne soit frustré de la connoissance, & du secours de mes remedes.

Bien que je ne te donne pas ces grands Arcanes, que l'on ne peut avoir que par le grand Alcahest; Tu n'auras pas sujet de te pleindre

pleindre (si tu as par vn seul agent, à peu de coust, de temps, & de travaux) la correction, la preparation, & la facilité de tous les remedes; Que Paracelse n'a voulu donner, sinon en des termes obscurs; desquels Van-helmon n'a voulu laisser, que la possibilité; & que Globert, de nos temps, nous a communiquez sous le nom de son sel Enixe.

D'autant qu'on ne peut paruenir à la connoissance, & à la derniere perfection d'vn si celebre dissoluant; duquel Paracelse a caché le nom, & l'operation sous ce mot d'Alchaest, & de sel circulé, nous enseignerons sur toutes choses, l'Alkalisation des sels, leur resolution, & leur volatilisation, en vne liqueur metallique, & mercurielle, en quoy il consiste.

Lequel est tel, qu'il n'y a plus rien d'impossible à celuy auquel Dieu a confié ce secret: veu qu'il luy tient lieu de precepteur & de maistre, qui ne luy permet plus de manquer: Il luy sert de feu, d'vtensiles, & de fourneau; & enfin de matiere, où

il trouve tout ce qui luy eſt neceſſaire, ſans qu'il ait plus beſoin d'operer.

Ainſi cét agent ayant le pouvoir de ſeparer le noyau de l'écorce, & le venin de la Medecine, comme l'examinateur, & exterminateur de la terreſtre malediction, il eſt l'épreuve de toutes choſes, & demeure toûjours le milieu entre ces extremes: L'ignorant qui l'a en ſa main, ſçait & fait autant que le Philoſophe, le Medecin n'a plus beſoin de l'Anatomie reſolutive, par des voyes laborieuſes, & longues: Duquel enfin je ne te revelle les merveilles, que pour t'en ſervir; ſi Dieu, ou un amy, ou tes travaux, aidez de mes inſtructions, le mettent entre tes mains.

Ayant en ce ſeul Diſſoluant, tous les diſſoluans: En ce correctif, tous les correctifs: En ce remede Catholique, tous les medicamens: Et en cette ſeule operation, toutes les preparations imaginables: Tu n'auras plus beſoin de dépenſer, ny de peine à les preparer, ny de mandier des païs etrangers, des drogues, & des remedes.

Enfin (mon cher Lecteur) je te prie d'accepter de bon cœur, ce que je te presente, non comme des remedes infaillibles contre la mort, qui n'a épargné ny les Hypocrates, ny les Paracelses : Mais comme des secours qui coustent peu de peine, & de temps ; & que l'on peut par consequent administrer pour les maladies populaires, & pour les pauures de la campagne, pour les Armées, & pour les Hospitaux, que l'on ne peut secourir à cause de la difficulté de les auoir des païs éloignez, & du prix excessif, & de la quantité qu'il en faut ; veu mesme que venans de loin, ils perdent leur vertu, & ainsi se trouvent inutiles pour guerir les grandes maladies.

Afin qu'il n'y ait personne, soit pauvre, soit riche, qui professent les Arts liberaux, ou les Arts mecaniques, en ces contrées, ou ailleurs, qui soit priué du fruict de nos labeurs, non plus que toy, à qui particulierement je les dedie, en qualité de



ANATOMIE DV SOVLPHRE.



E Soulphre eſt vne terre graſſe, bruſlante, contre le naturel de la terre; & fuſible, ἀπὸ τοῦ ῥεῖν, laquelle les Poëtes ont nommée Rhée, femme de Saturne, & mere de tous les Dieux, comme il en eſt le Pere : Auſſi cette terre contient en puiſſance les ſept Metaux, & ce que les cauernes de la terre renferment de Mineraux.

Le ſoulphre eſt fait de l'eau de la Mer, qui a laiſſé ſa ſalure dans les pores & concauitez de la terre, de laquelle la ſubſtance du ſouiphre eſt engendrée, comme il a eſté enſeigné plus au long dans noſtre Theorie.

Sa nature cremable marque ſa ſubſtance incomplete & indigeſte; ſa terreſtreïté denote ſes impuretez ; ſa puanteur, ſes cruditez corrõpantes; & l'vne & l'autre fait voir qu'il eſt l'origine de tous les Mineraux, & de tous les Metaux; Ainſi qu'il eſt trés facile à re-

marquer par l'Anatomie resolutive, que nous en avons souvent faite.

La voye par laquelle on paruient à cette anatomie du soulphre est double, la premiere se fait par vn feu de reuerbere clos; & la seconde par vn feu ouvert trés-grand, fort artificielemēt inuenté sans addition,ou avec addition : Cette preparation qui se fait par calcination est encore double;dans l'vne on separe entierement la chose adjoustée; & dans l'autre elle passe en la substance du soulphre, sans qu'elle en puisse jamais estre separée, comme estant de sa nature.

Le Souphre que l'on a par l'vne,& l'autre de ces preparations se dissout dans l'eau commune, fort facilement; sur laquelle eau se forme vne queuë de Pan , semblable à des feuilles d'Or, & d'Argent, de toutes couleurs.

Si tu distilles cette dissolution filtrée; tu auras vne eau trés-claire; laquelle par precipitation , & par residence te donne vn soulphre rouge, & fixe au feu; qui en souffre toutes les violences; quoy qu'il ait monté par distillation auec l'eau; & auquel il n'est pas impossible de donner l'ingrez dans les metaux,par le beurre spirituel d'Antimoine.

Ce que j'ay experimenté avec peu de profit; m'ayant laissé bien peu d'or; mais je n'ay fait cette experience que pour en voir

la verité; & détromper ceux qui ſuivent l'opinion de mille perſonnes qui s'y ſont ruinées.

Aprés avoir ſeparé le Soulphre du Soulphre, ſi tu expoſes ton lexif, où le Souphre eſt diſſout à l air, il ſe formera vn ſel en la ſuperficie de l'eau,qu'il faut leuer comme de la creſme, ou qui ſe precipite en le remuant; & à meſure que l'eau s'exhale,il s'en amaſſe vne quantité fort conſiderable : Ce ſel contre la nature de tous les ſels, bruſle; quoy qu'il ſoit reſoluble en eau. Voila le ſecond principe; ſçauoir le ſel du Souphre; lequel marque qu'il n'y a aucune addition; puis qu'il eſt combuſtible.

Ayant laiſſé ce ſel durant la chaleur de l'Eſté par negligence, il ſe fermenta; & en ſe ſeparant de quelque aquoſité, comme le fourmage, du petit lait; il deveint noir; & alors je trouué la matiere toute pleine d'Argent-vif,que je ne cherchois pas; & que j'ay fait voir à mes amis.

Sans la noirceur du ſel de Soulphre, qui marque la generation du Mercure; j'aurois creu, que quelqu'vn y auroit jetté de l'argent-vif, pour ſurprendre ma curioſité; Qui eſt le troiſiéme principe des matieres metalliques, qui ſe tire diſtinctement de ſoy, & ſans mélange.

Cela eſtant ainſi, qui niera maintenant

que le Souphre commun, ne ſoit la miniere de toutes les matieres mineralles, & metalques ? Et qu'il ne renferme vne infinité de belles vertus, pour la ſanté.

Le Soulphre calciné à feu de reverbere clos, fort artiſtement; eſtant diſſout en eau commune, en quantité ſuffiſante, & ſoigneuſement filtrée; ſi tu y trempes la cuilliere d'Argent, elle devient dorée; & fait la queuë de Pan; ce qui nous enſeigne qu'il renferme vn Soulphre doré, ſemblable au Soulphre de l'Or; & par conſequent qne noſtre Ptiſane, qui en eſt faite, renferme de grandes vertus, pour les maladies.

Si tu adjouſtes à cette diſſolution l'huille douce de ſoulphre, laquelle eſt aurifique, & ignée, non pontique; tu auras vn ſel plus blanc que de la nége; qui vegete, comme l'herbe, à moindre chaleur que celle de la main; voire meſme, à la chaleur du Soleil: Ce qui nous aprend, que le Mineral eſt retrogradé, & qu'il a acquis l'ame vegetante des plantes; & que par conſequent il eſt ſoûmis à la digeſtion, contre la penſée de pluſieurs.

Si vous diſſoudez voſtre ſoulphre calciné ſans addition; vous trouverez deux ſubſtances fort differentes; l'vne deſquelles ne ſe peut diſſoudre, que par ébullition, comme la créme de tartre trés-amere; & l'autre eſt

plus facile ; puis que elle se dissout sans feu; & d'icelle se tire vn sel, sous la forme de petits glaçons transparens, qui ont des vertus bien differentes au premier sel, pour les vsages de la Medecine, & de la Chymie.

Au centre du soulphre, se trouve vn sel alkali doux, qui tire sur le rouge; qui est comme le noyau, ou le cœur du soulphre; que l'on peut dire la momie, le baulme, & le nectar de la nature; ou plustost le Nepenthé, & la consolation de l'homme, dans les accidens des plus cruelles maladies, dont je parleray en son lieu; & dont la vertu est de tuer toutes les choses acides, corrosives, & veneneuses; & les humeurs memes.

Ainsi ponr purger l'atrabile, qui passe en vn suc acide, par fermentation; tu as vn sel amer, pour la purger, & la precipiter : La nature du soulphre est de ne rien souffrir d'impur, comme fait le plomb, ou l'Antimoine, dans les coupelles.

Pour le ferment d'vne bile trés-amere, flave, crocée ; tu as vn sel purgatif, acide, & specifique,& qui ne la peut souffrir: Enfin si c'est vne humeur acre & maline, &c. tu as vn alkali doux, qui la mortifie, & l'esteint.

Si dans l'vn de ces sels, avant d'y rien adjouster, aprés leur dissolution, tu dissous vn certain esprit mineral, que je nomme-

ray dans ma Pratique; tu auras par éuaporation vn ſel, qui commence à paroiſtre cõme du talc, lequel demeure dans le filtre, aprés diverſes diſſolutions, & filtrations, dans l'eau commune.

Les premieres feces te donneront dans le filtre vne terre griſe, glaiſe, bolaire, & ſableuſe; qui ne ſont pas d'vne petite meditation.

Voila ce que j'ay creu eſtre obligé de te dire du ſoulphre en faveur de la Ptiſane Mineralle, & des autres remedes que je preſente au public : Premierement pour faire voir par vne inſtruction briefve, dans cette exemple, comme on peut faire l'Anatomie du corps mixte, ſans mélange; qui ne ſert qu'à embaraſſer les ſubſtances, & empeſcher leur ſeparation; en attendant que je te donne les Arcanes; & toutes ces preparations mot à mot; mon deſſein n'eſtant pas d'en groſſir ce petit abbregé, qui ne ſervira que pour en faire voir la poſſibilité.

PTISANE MINERALLE.

Que tout purgatif agit par sa forme, & par vne vertu specifique.

Que la Ptisane est vn specifique de la bile particulierement.

Qu'elle est vn purgatif Catholique.

De ses vertus, proprietez, qualitez, & effets.

Des experiences que j'en ay faites.

Qu'elle est faite du sel essentiel du soulphre commun.

De son vsage.



VOY que la loüange des enfans, ne soit pas bien-sceante dans la bouche de leurs peres & meres; parce qu'il n'y en a pas qui ne les trouve beaux, si deffectueux qu'ils soient ; Ie me suis trouvé engagé malgré ma resistance, à faire le panegyrique de mes remedes; aussi-tost que j'ay entrepris de publier leurs proprietez , & leurs vertus; selon les experiences que j'en ay faites,

Le grand ſoulagement que les malades en ont receu ; les belles cures que Dieu a faites par ces remedes; les avantages, & l'vtilité que toutes ſortes de perſonnes en peuuent receuoir ; m'ont fait faire ce que je n'aurois jamais approuvé en vn autre : Et ont effacé ſur mont front, la confuſion que j'ay toûjours euë de me produire, en les mettant au jour; afin de ne fruſtrer perſonne du bien, que ces arcanes, & particulierement la Ptiſane Minerale peut faire.

PROPRIETEZ ET VERTVS de la Ptiſane Minerallе.

LES premieres qualitez de la Ptiſane, ſont qu'elle eſt agreable à la veuë, delectable au gouſt, & recrée l'odorat : c'eſt pourquoy on la prend auec plaiſir, & ſans beaucoup d'auerſion.

D'autant qu'elle attaque le mal en ſa cauſe; & y porte ſes vertus; cela fait qu'elle manifeſte ſouuent l'origine, & le ſiege des maladies, qu'on ne peut le plus ſouuent reconnoiſtre.

Comme l'Antimoine ne ſouffre aucune impureté dãs l'or, ſon vſage ne laiſſe aucune mauuaiſe humeur au corps humain; autant que la nature le peut permetre.

Elle ne gaſte pas l'eſtomach; elle ne le

rafroidit pas; elle ne le debilite, ny ne l'échauffe, ou enflamme aucunement; comme font les autres purgatifs : Parce qu'elle purge par vne conformité, & sympathie qu'elle a auec la nature, qui en est fortifiée, sans estre alterée, ou blessée.

Bien loin de constiper, comme les Medecines ordinaires, elle tient le ventre libre, meme des personnes les plus constipées; sans qu'il soit besoin de l'vsage frequent des clysteres.

Parce qu'elle rectifie la masse du sang, qu'elle purge par les vrines, & par les voyes insensibles ; meme par les selles ; elle exempte de la trop grande quantité de seignées, ceux qui y repugnent.

Elle est composée d'vn sel, dont vne dragme rafraichit autant qu'vne demie liure de casse, sans participer à ses qualitez cruës & venteuses.

A raison de ce sel qui est vn Alkali doux, elle tuë l'acrimonie, l'amertume, la salure, l'acidité, & la malignité des humeurs, les plus fermentées.

Elle est le baume, la momie, & la consolation de toutes les parties du corps humain; & particulierement du Poulmon, des reins, & de la vessie; d'autant que ce sel a acquis, comme j'ay dit, l'ame vegetatiue, & volatile. Cette Ptisane soûmet son action, à

celle de l'Estomach; elle va auec ses vertus entieres, à la premiere, seconde, & troisiéme region ; & meme elle paruient jusqu'aux parties les plus éloignées du corps.

Ce sel ayant aussi en soy vne humidité radicale, d'vne froideur fort temperée, & d'vne substance fort subtile, ennemie des venins; cela fait qu'il n'y a point de chaleur, ny de secheresse d'entrailles, & de parties, qu'il ne dompte & n'esteigne par la Ptisane qui en est composée.

Ce sel estant plein d'vn soulphre anodin, & doux; met la Ptisane au nombre des lenitifs, des digestifs, & des remedes preparans: Et partant elle tempere l'humeur, quãd elle est dans l'intemperie ; l'humecte, quand elle est seche; la détache, & la rend fluãte, quand elle est visqueuse, & trop gluante; l'époissit, quand elle est trop liquide ; la fond, quand elle est trop épaisse; la rafraichit, quand elle est trop chaude, &c. Voila ce qu'il doit faire: Voyons à present ce qu'il fait; & ce que j'en ay veu par mes experiences.

Sur toutes choses, c'est le veritable specifique de la bile épaisse , ou sereuse, & de quelque nature qu'elle soit, ce qui fait que la Ptisane qui en est faite tire la bile des veines, des parties interieures, des principaux visceres, & de quelque lieu où elle soit.

Elle esteint le feu des entrailles, oste les

obſtructions, & tumeurs ſchirrheuſes; elle precipite les vapeurs, qui ſont cauſées par la fermentation des humeurs; & par l'embarras des biles, des glaires, des vents, & des autres matieres bolaires, gypſeuſes,tartareuſes, graueleuſes, & pierreuſes.

I'ay remarqué qu'elle prouoque ſur toutes choſes les mois arreſtez aux filles, & aux femmes ; meme les hemorrhoïdes aux hommes; qu'elle rectifie la maſſe du ſang; le rafraichit, & tempere, quand il eſt decoloré, & échauffé, & quand il peche en toute autre qualité.

D'ailleurs j'ay veu par experience en des perſonnes de grãde cõdition; auſquelles elle a comme miraculeuſement arreſté des pertes épouuentables de ſang, par les hemorrhoïdes,par le nez,& par les mois aux fẽmes.

Et d'autant qu'elle eſt doüée d'vne petite ponticité , & ſtipticité commune au ſel, elle retient , & recueille la chaleur autour de l'eſtomach,qu'elle reueille par ſon amertume, & en le purgeant d'vne cloaque d'ordures; elle donne appetit, oſte les nauſées, les inappetences,gouſts,& rapports puants.

Enfin j'ay experimenté que ſon vſage moderement continué , & par interualle , empeſche infailliblement la generation de la bile, & des glaires; & partant leur fermentation, & toutes les maladies,

& accidens qui en viennent, & qui sont sans nombre.

Ie l'ay donnée auec heureux succés dans les migraines, dans les insomnies, dans les bruits & distentions, contorsions douloureuses des entrailles; & aussi pour les cephalalgies, vertiges, bruits d'oreilles, & autres vapeurs.

Pour les fluxions, & dispositions, inflammatoires des rheumatismes, tant internes, qu'externes.

Pour les jaunisses, effusions de bile; pour tous les icteres & suffocations hysteriques, pour les fievres intermittentes, comme tierces, quartes &c,

Pour les cacochimies, caquexies, & pour les maladies chroniques &c. Pourueu que les principaux visceres ne soient point offencez.

L'VSAGE DE LA PTISANE.

POur les enfans, vn demy-verre; pour les plus grands, & pour les vieillards, vn verre; pour les robustes, & difficilles, deux ou trois verres par jour; qu'il faut continuer selon le besoin, & la necessité.

Si vn verre purge assez, il n'en faut pas prendre deux; si deux font trois ou quatre selles, il n'en faut, ny trois, ny quatre.

Quand on veut purger beaucoup à la fois,

& quand

& quand le mal le requiert, on en prend vn verre le matin; deux ou trois heures aprés, vn fecond; trois heures aprés diner, vn troifiéme; & vn quatriéme en fe couchant.

Si on defire continuer, & fe purger doucement, il n'en faut qu'vn verre le matin, ou le foir, en fe couchant.

Quand elle trauaille trop, comme quand on fe purge durant vn longtemps, & dans les diarrhées, il n'en faut qu'vn verre aprés les repas; Quand on veut qu'elle purge beaucoup, il la faut prendre à jeun.

Il y a des perfonnes qu'elle purge mieux le matin; & d'autres quand ils la prennent le foir.

On la prend en tout temps, vne heure ou deux, deuant & aprés les repas.

Elle n'oblige a tenir le lict, ny la chambre; elle n'empefche pas les exercices ordinaires.

Elle ne purge que du matin, aprés difner; ou du foir vers la minuict; quand elle ne purge pas, elle prepare l'humeur; & quand il n'y en a point, elle fortifie.

Voila les experiences que j'en ay veuës, & faites.

LE DIACELTATESSON de Paracelſe.

Que les ſpecifiques de la verolle ſont chauds, à cauſe que le ſiege de ce venin eſt dans le mercure de nos corps.

Que les ſels purgatifs, qui ſe tirent des metaux, & des mineraux n'échauffent pas.

Que les ſels volatiles & eſſentiels des purgatifs n'échauffent pas.

Que la baze du Diaceltateſſon ſont le Mercure, & l'antimoine.

De ſes vertus, de ſon vſage, & des experiences qui en ont eſté faites.

QVoy que le purgatif agiſſe plus par ſa forme, que par les qualitez; nous diſons neantmoins que tous les purgatifs, qui ſe tirent des plantes, ſont chauds; & eſtans chauds, que leur vſage échauffe, & enflamme; & ſont toûjours ennemis de l'eſtomac, à moins qu'on ne ſçache en tirer par l'art, leur ſel eſſentiel, où reſide leur vertu de purger; Alors ils participent aux glorieux

aduantages des purgatifs qui se tirent des metaux, & des mineraux, qui ne sont ny secs, ny chauds, ny froids, ny humides; mais qui chassent les humeurs, comme le musque chasse la puanteur; ou comme le sauon emporte les taches, (pour me seruir des termes de Paracelse.)

Lequel, & aprés luy Van-helmon, nous a laissé entre tous les plus fameux purgatifs, son Diaceltatesson; ainsi nommé à cause de ces deux grands & fameux specifiques de la verolle, qui sont, sçauoir le mercure precipité doux, & fixe, & qui est dit corallin, à cause qu'il ressemble au corail; en second lieu, à cause du Mercure de vie non vomitif d'antimoine; dont la vertu purgatiue est exaltée par le Magistere de Ialap, & par la quintessence d'Halandal; lesquels à la verité sont chauds, à cause que le venin de la verolle à son siege dans la pituite, qui est l'humeur la plus froide de nos corps, & lequel remede se donne sous la forme d'vne, ou de deux petites pilules; Pour la verolle la plus enracinée, & pour tous ses plus cruels accidens; comme sont les ardeurs d'vrine, ou chaudepisse, gonorrhées, chancres, poulins, ou bubons, pustules, & autres verolles simples, & compliquées, de quelque autre maladie.

Pour toutes sortes de gouttes, de rheu-

matiſmes, de contractions, & d'autres ma-
ladies des nerfs, comme je l'ay pratiqué auec heureux ſuccés; quoy que les vertus de ce puiſſant remede ne me ſoient encores entierement connuës, à cauſe du peu de temps qu'il y a que telles preparations de Mereure, & d'Antimoine, ſont venuës entre mes mains.

Vn Garde du Corps de la Reyne, m'étant venu conſulter, pour vne ſchiatique cruelle, qui l'auoit tout courbé, & preſque rendu perclus; retourna me voir eſtant entierement en ſanté; aprés en auoir pris quelque temps; & m'aſſura qu'il auoit fait du reſte dudit remede vne infinité de belles cures, & ſi ſurprenantes, qu'on couroit à luy de toutes parts.

I'ay par la grace de Dieu traitté pluſieurs verolez, qui tomboiēt en pieces, & en morceaux; D'autres qui auoient toute la luette mangée; quelques-vns pleins de puſtulles, chancres, poulins, gonorrhées, qui auoient paſſé par tous les examens; leſquels en ont eſté entierement gueris, ſans tenir ny le lit, ny la chambre, ſans ſueur, ni flux de bouche, ny ſeulement qu'on ſe peut aperceuoir qu'ils fuſſent dans les remedes, & ſans qu'on leur euſt meſme oſté l'vſage du vin.

Auec tout cela je ne promets pas toutes les merueilles qu'en ont dit Paracelſe, &

Van-helmon; quoy que monMercure precipité imite d'auantage la preparation qu'en a donné Paracelſe par ſon eau de tartre; qui eſt le tartre des Philoſophes ; dont la vertu eſt telle, qu'il tuë & eſteint l'acrimonie, & le venin du precipité, du ſublimé, & de l'arſenic,qu'il rend doux, & inſipides.

Sans doute que Paracelſe a paſſé ſous ſilence ſon Alkaheſt, & le ſoulphre anodin de Venus ; ſans lequel Alkaheſt, on ne peut auoir ce ſoulphre; ny ſans ce ſoulphre, cette douceur au centre d'vn ſi mortel corroſif, & veneneux poiſon, tel qu'eſt le precipité; aprés lequel j'ay trauaillé plus de vingt ans, pour l'amener ſeulement à la douceur, que je luy ay donnée; & que perſonne deuant moy depuis vn Siecle n'a peu faire; qui neantmoins ſe fait par le diſſoluant general, auant qu'il ſoit reduit en Alkaheſt,

Sans ce meſme Alkaheſt, j'ay encore trouué le moyen de tuer toute l'acrimonie du beurre d'Antimoine,qui n'a plus de qualité émetique, ny aucune acrimonie, & qui participe à la vertu purgatiue, & diaphoretique, que nous auons attribuée au Mercure.

Ie paſſe icy ſous ſilence le Magiſtere de Ialap, que toutes ſortes de Chymiques peu-

uent faire; & qui n'eſt pas vn petit ſpecifique de la verole, & de la goutte; auſſi bien que l'aloes, dont je tire l'eſſence, pour mettre toutes les drogues ſuſdites en maſſe.



PVRGATIF SPECIFIQVE de Paracelſe.

Que la Galenique n'admet, ſinon les remedes qui agiſſent par contrarieté des qualitez elementaires.

Qu'elle ne reconnoiſt que des purgatifs chauds.

Qu'elle n'en reconnoiſt pas de froids entant que purgatifs.

Qu'elle ignore les ſpecifiques qui agiſſent par ſympathie en fortifiant,

Qu'elle ne veut pas des purgatifs vniuerſels.

Qu'elle ignore les purgatifs qui agiſſent en changeant le ferment.

Qu'elle ne ſçait ce que c'eſt des ſels eſſentiels faute de ſçauoir la ſeparation des ſubſtances.

Et que ces ſels vont à la 1. 2. & 3. region.

COMME c'eſt vn paradoxe dans la Galenique, qu'il n'y a point de purgatifs qui agiſſent ſans chaleur : Il eſt auſſi contre

toutes maximes des Galeniſtes de dire, qu'il y a des ſels purgatifs & cordiaux qui rafraichiſſent: Ie feray voir que cela ſe peut dans mes purgatifs, en ce Chapitre; & dans les cordiaux, au chapitre ſuiuant.

Nous auons desja monſtré, que toutes les vertus, & les proprietez attachées aux formes, ſe trouuoient auec les meſmes formes dans les ſels volatiles, & eſſentiels, comme l'ont fort bien remarqué Paracelſe & Van-helmon: Reſte à preſent à monſtrer qu'ils ſont plus rafraichiſſans que chauds.

I'ay ſuffiſamment fait voir dans le liure que j'ay dedié au public, que les ſels volatiles, & eſſentiels, comme la plus formelle, & radicale ſubſtance des compoſez, ſont tout en tout, & en la moindre partie du mélange; & par conſequent nous ne les pouuōs dire chauds, ſecs, froids, ny humides, aprés eſtre dépoüillez de la terreſtre malediction des élemens.

C'eſt-pourquoy ces ſels conſtituans l'humidité radicale des metaux; laquelle eſt le receptacle du feu celeſte, & ſon apas, ſon aliment, & le thrône auguſte de l'ame au compoſé, & la glorieuſe demeure des formes; ou pluſtoſt le corps lumineux dont elles ſont reueſtuës, leſquelles formes ſont aux mixtes, ce que le Ciel eſt à la Terre; pour ces raiſons on ne les dit, ny chauds, ny froids,

ny secs, ny humides; autrement on ne pourroit pas leur accorder le nom des quinteſſences.

D'autant que tous les ſels ne peuuent pas participer à ces qualitez glorieuſes ; ils ont quelque choſe des élemens; & ſont acres, doux,amers, acides, pontiques, &c. purgatifs, aſtringents, emetiques, & diaphoretiques ; parce qu'ils retiennent en leur ſein quelque choſe du ſoulphre, d'où telles proprietez prouiennent.

Mais d'autant qu'on ne les peut auoir que par l'extermination du ſoulphre combuſtible, ils ont peu de chaleur; laquelle même eſt fort temperée par la froideur qui leur eſt naturelle, & conforme à l'élement de la Terre; à laquelle ils ont plus de rapport que à aucun autre élement.

Bien que nous ayons dit, que les vertus purgatiues, emetiques, diuretiques, ſudorifiques, &c. viennent des formes ſpecifiques ; neantmoins ces ſels eſtans acides, doux, acres, amers, ſalez, nous diſons qu'ils agiſſent ſuiuant les diuerſes fermentations, dans les digeſtions ; & ſuiuant qu'ils ſont plus ou moins volatiles.

S'ils ſont amers, ils troublent (en precipitant l'acide) l'œconomie de la premiere digeſtion; ils irritent le pylore, & purgent; ſi ils ſont acides, ils eſteignent le ferment

de la bile, & purgent auec aſtriction; ſi l'amer eſt meſlé d'vn peu d'acide,& de pontique, ils purgent la bile, & les glaires; Au contraire, s'il y a plus d'acreté, & de chaleur, comme dans les reſines de jalap, & de ſcamonée,ils purgent &fondent le chyle,& l'humeur dans vne matiere putredinale, & cadauereuſe.

Si l'amer eſt meſlé d'acide, & de doux, ils troublent d'auantage la premiere digeſtion, à cauſe que la douceur tuë les acides, auſſi bien que l'amer;& font les vomitions, & les nauſées.

Il faut encore obſeruer que les purgatifs agiſſent diuerſement, ſuiuant qu'ils ſont compoſez de ſels, plus ou moins fixes, & volatiles; les fixes qui s'attachent plus opiniatrement dans l'eſtomac, font ordinairement vomir; s'ils ſortent de l'eſtomac, ils troublent l'œconomie de la ſeconde fermentation dans les parties diſtributiues, & lachent le ventre par les ſelles; ſi à cauſe de leur volatilité, ils vont juſqu'aux reins, ils purgent par les vrines; ſi ils vont juſqu'aux veines, ils purgent par les ſueurs.

Paracelſe à ce ſujet ayant examiné la vertu purgatiue du ſené; lequel a vn amertume meſlée d'vn peu d'acidité, nous a laiſſé ſon purgatif ſpecifique, compoſé du magiſtere de tartre, & de la quinteſſence de vi-

triol; dont l'amertume melée d'acidité ſtiptique, prend en tout les bonnes qualitez du ſené, & non ſes mauuaiſes, comme ſont ſa ſechereſſe, ſa chaleur, & ſes ventoſitez, qu'il quitte eſtant preparé, & reduit en quinteſſence.

De ce raiſonnement on peut inferer que le ſel purgatif a beaucoup de rapport, auec la Ptiſane Minerale, dont j'ay parlé, hors mis que j'y ay adjouſté le ſel de Ialap, au lieu de la quinteſſence de colloquinte, que je n'ay peu faire; il ſera bon pour purger la cloaque, & les eaux des hydropiques, comme je l'ay experimenté auec ſuccés; il débouche l'orifice des vaiſſeaux, & vuide la premiere region de bile verte, & noire, de gleres, de vents, & d'ordures; & ce d'autant plus que ce ſel n'altere, & n'échauffe aucunement: Au contraire il tempere la chaleur des entrailles, que la fermentation des eaux croupies y a imprimée par leur ſejour: La vertu duquel peut eſtre beaucoup augmentée, par noſtre Mercure diaphoretique d'Antimoine.

Je preſente ce ſel purgatif au public, & particulierement aux pauures familles honteuſes, comme vn purgatif Catholique, qui coute beaucoup moins que la Ptiſane: C'eſt pourquoy je n'en refuſeray pas aux pauures.

CONFECTION CATHOLIQVE.

Que la Medecine Galenique ne reconnoiſt pas des cordiaux qui rafraichiſſent.

Qu'elle n'en admet que de chauds, qui échauffent, & dont l'vſage enflamme.

Qu'elle n'en a pas qui ayent la penetration, pour porter leurs vertus aux parties éloignées.

Qu'elle ne veut pas que les cordiaux puiſſent purger les humeurs, comme ils chaſſent les venins.

Qu'elle eſt dans la ſterilité des remedes, lors de l'épuiſement des forces dans les maladies abandonnées.

Qu'elle n'admet les effets, que nous leur attribuons.

AYant reconnu, que le principal obſtacle dans la gueriſon des maladies, prouenoit, ou du dégouſt, & de l'auerſion que les malades conçoiuent de la quantité, & de l'amertume des medicamens; ou de leur long vſage, qui eſteint toſt, ou tard la chaleur naturelle, s'ils rafraichiſſent; & qui échauffent, & enflamment, s'ils

ſont chauds; ou de ce que leurs impuretez répanduës dans vne trop grande quantité de matieres, font qu'ils ne peuuent aller au ſiege du mal, pour le combattre par vne vertu de preſence, & par des forces reunies.

Ou de ce que les Medecins juſqu'icy n'ont pas trouué de cordiaux pour reſtablir les forces diſperſées, & abbatuës, ſinon par des remedes qui ſont toûjours trés-dangereux; ou de ce que ils ont ignoré la connoiſſance des ſels eſſentiels, & volatiles, qui penetrent auec leurs vertus entieres, les barrieres de la premiere & ſeconde fermentation, pour déboucher les veines mezaraïques, & les décharger de la bouë, & de la lie des humeurs, qui ſont l'origine de pluſieurs maladies.

Ou de ce qu'ils n'ont pas eu en lenr puiſſance la maniere de ſeparer la froideur glaciale, & mortelle de l'opium, pour en tirer vn ſecours propre pour corriger, & moderer tous les accidens, & l'orgaſme de l'humeur, & les douleurs de la nature irritée.

Ou enfin faute d'auoir des purgatifs, & des ſaxifrages, ſpecifiques, & catholiques, qui agiſſent par vne familiarité auec la nature, & par vne inimitié naturelle contre tout ce qui la peut attaquer, bleſſer, & enfin détruire.

L'amour que j'ay eu de ne pas fruſtrer mon prochain du fruit de tant de veilles, de trauaux, & de dépenſe que j'ay faite, m'a obligé de donner en ce petit abbregé la fleur & l'élite de tous les remedes, que l'on peut apporter pour le ſecours des malades.

Et d'autant que la Medecine ſe trouue deſtituée de ſecours à la fin des maladies longues, ou aiguës; où la ſaignée, & le purgatif ne peuuent plus eſtre adminiſtrés, & n'ont plus de lieu, à cauſe de l'abandon, & du dernier épuiſement des forces; la cauſe du mal y demeurant opiniatrement, nonobſtant la frequence des ſeignées.

De tous les remedes qui ſe ſont juſqu'icy trouuez dans la Medecine, je n'en ay pas remarqué vn plus puiſſant pour reparer la nature épuiſée, & oppreſſée par vn amas horrible de pourriture, que la preſente confection; dont la vertu eſt telle, qu'elle repare ſenſiblement les forces; qu'elle ne ſoufre aucune pourriture, ny venin; & qu'il n'y a pas de fiévres aiguës, ſimples, putrides, malignes, pourprées, continuës, & intermittentes, qu'elle n'attaque auec beaucoup de ſuccés, & de bon-heur.

A cauſe des ſels des coraux, & des perles, elle a la vertu des cordiaux, & des confortatifs; elle a la vertu ſudorifique des Bi-

zoards, à cauſe du Mercure diaphoretique qui entre en ſa compoſition.

Elle a la vertu purgatiue des turbits; parce qu'elle eſt compoſée du Magiſtere de tartre, & de la quinteſſence de vitriol.

Elle a la vertu preſeruatiue & alexitere des venins, à cauſe de la poudre theriacalle froide; qui a eſté juſqu'icy inconnuë aux Medecins.

Elle a la diuretique, deopilatiue,& diſſolutiue de la pierre, à cauſe des ſels d'écreuices.

C'eſt vne momie, vn baume, ou vn ſel doux, pour les vlceres des poulmons, & des autres parties,à cauſe du ſel de ſouphre.

Elle poſſede la nature des ſouphres opiatiques, & anodins pour appaiſer les douleurs; à cauſe du ſel alkali, & doux.

Par la vertu pontique, & aſtrictiue qui eſt commune à tous les ſels, elle ramaſſe autour de l'eſtomac la chaleur diſperſée, & languiſſante; Voila ce qu'elle doit faire: Voyons maintenant ce qu'elle fait, & ce que j'en ay veu dans mes experiences.

Eſtant compoſée des ſels volatiles, c'eſt vn furet qui va par tout, fondre le tartre, & la lie des humeurs; & ramolit, & oſte les duretez ſchyrrheuſes du foye, & de la ratte, & oſte l'embarras des grands, & des petits vaiſſeaux.

Outre les vertus qu'elle a de preparer les humeurs, & de les digerer; d'esteindre & adoucir leurs malignitez, acrimonies, & chaleurs; de precipiter leurs vapeurs qui montent au cerueau.

Elle a encore la vertu de temperer le mouuement de l'archée irrité.

C'est-pourquoy elle est souueraine pour les insomnies; pour les veilles, & pour les vertiges.

Sa principale vertu où elle a mieux reüssi a esté dans les flux hepatiques, dans les diarrhées, dans les flux mesenteriques, dans les lienteries, dans les dissenteries, & flux cœliaques.

Elle sert merueilleusement dans les hemorragies, dans les crachemens de sang, où emoptoses, dans les flux hemorrhoïdaux, dans les pertes immoderées des mois, & des fleurs blanches.

Enfin elle a la force de resoudre le sang congelé, & le laict caillé, en quelque lieu qu'ils soient, a vne grande sympathie auec le cœur, l'estomach, & le foye, qu'elle fortifie.

Quoy qu'elle ne soit pas purgatiue, elle ne souffre neantmoins rien qui offense les parties nobles; à cause de la grande sympathie qu'elle a auec la nature.

L'VSAGE DE LA CONFECTION.

LA doze eſt gros comme vne noiſette pour les grandes perſonnes; & gros comme vn pois pour les petites,& delicates.

On la diſſout dans de l'eau, ou dans du vin; ou dans l'vn, & l'autre, ou en d'autres vehicules propres; ou bien on la prend au bout d'vn coûteau ; aprés quoy, on aualle quelques gorgées d'eau, ou de vin, pour oſter le gouſt; ou enfin on la prend dans du pain à chanter.

Il ne faut craindre le vin, quand meſme il y auroit fiévre;parce qu'il ne peut échauffer auec ce remede.

Elle n'oblige a tenir ny le lit, ny la maiſon, ny la chambre, & n'empeſche les exercices ordinaires.

On en peut prendre en tout temps; le matin, à midy, & au ſoir; vne, deux, ou trois heures; deuant, ou aprés les repas.

Quand on en vſe par precaution , c'eſt aſſez d'en prendre tous les matins vne fois à jeun, deux heures deuant la nourriture.

Dans l'extremité des maladies, on en donne de trois heures, en trois heures; ou de quatre,cinq,ſix heures en 4. 5. & 6 heures; tant de nuict, que de jour.

Quand le mal augmente; on la donne plus fouuent,quand il cesse moins; & quand elle fait trop, on cesse, & on en donne moins.

Pour les maladies mediocres,on en prend deux ou trois fois seulement le jour; & non pas de nuict.

Bref cela se regle suiuant la prudence du malade, & de la personne qui l'administre; ou selon les accidents, qui changent souuent son vsage; voila pour le general.



LE DIAPHORETIQVE.

Ce que nous entendons par les Diaphoretiques.

Qu'ils éuacuent non ſeulement par les ſueurs, mais inſenſiblement par les pores, & ſouuentesfois par les ſelles.

Que les Diaphoretiques ont des vertus ſpecifiqnes propres à des maladies particulieres.

Qu'il y en a autant de ſortes, qu'il y a de metaux, de mineraux, & de plantes.

NOVS entendons par les Diaphoretiques, non ſeulement les remedes qui prouoquent les ſueurs ſenſiblement ; mais encore ceux qui purgent par les pores inſenſiblement ; Nous comprenons encore dans la definition des Diaphoretiques, tous remedes qui purgent par les émonctoires ; par des éruptions ſur le cuir, & par des benefices d'vrine, & de ventre, perceptiblement, ou imperceptiblement.

Ces Diaphoretiques ſont auſſi differents, qu'il y a de choſes differentes dont on les

tire : Car autre eſt le Diaphoretique de Mercure; autre celuy d'Antimoine ; autre celuy de l'Or de Venus, de Mars , &c. A quoy on adjouſte le temperament , l'âge, la matiere morbifique,ſon ſiege, ſes fermentations, & les diuerſes diſpoſitions du corps.

Le Diaphoretique de Mars, qui prouoque les ſueurs le premier jour , fait vriner le ſecond ; & aller à la ſelle le trois ou quatriéme jour ; à cauſe de la nature de Mars, & de ſa preparation qui eſt differente.

Au contraire le Mercure d'Antimoine Diaphoretique, purge par les pores ſenſiblement, & imperceptiblement.

On en doit autant entendre du Mercure Diaphoretique,& du corallin, ſuiuant qu'ils ſont diuerſement preparez, comme dit eſt.

Quand au Diaphoretique qui ſe prepare de l'Or; & dont nous donnons les preparations entieres auec les precedentes, & les ſuiuantes;ſa vertu ſe manifeſte ſenſiblement par les ſueurs, & quelquesfois par les vrines, & trés rarement par les ſelles.

Outre la vertu Diaphoretique que nous aſſignons au ſoulphre de Venus; nous luy attribuons encore la vertu du ſoulphre Hypnotique de l'opium.

Les ſoulphres Diaphoretiques agiſſent encore diuerſement, ſuiuant qu'ils ſont plus

ou moins acides, amers, acres, doux, &c. ou plus, ou moins volatiles.

Les amers, outre qu'ils purgent par les ſueurs; ils éuacuent encore ſenſiblement par les ſelles : Les acides par les vrines; les doux, par les vomitions; les volatiles, par les ſueurs ſenſiblement.

A raiſon de la diuerſité des ſubſtances; les ſels ſouphreux purgent plus ſenſiblement par les ſueurs; les ſoulphrés ſalins, par les ſelles; & les Diaphoretiques Mercuriels, pluſtoſt par les vrines.

Auec cette difference que l'émetique purge la premiere region; le purgatif, la ſeconde; le Diaphoretique, & les aperitifs, la troiſiéme; les Elixirs portent leurs vertus dans toutes les parties; & les opiatiques appaiſent les douleurs.

Quoy que j'aſſigne la vertu de purger, & de prouoquer les vrines, &c. aux Diaphoretiques, cela n'exclut pas l'vſage des autres remedes; & quoy que nous les diſions vniuerſels, chacun en leur eſpece differente, ils ne conuienent pas pour cela en tout, à toutes les maladies.

La Ptiſane minerale en certaine choſe l'emportera ſur le ſpecifique purgatif, & ſur le Diaceltateſſon; & l'vn, & l'autre en d'autres choſes ſur la Ptiſane; & ainſi en eſt de la confection, des Elixirs, & des autres

remedes ſuiuant leurs vertus, & proprietez en particulier.

Par exemple nous diſons l'Elexir de proprieté fortifier d'auantage le Poulmon, & eſtre plus propre à ſes maladies ; & l'Elixir cordial, au cerueau, au cœur, & à l'eſtomac, quoy qu'il ſoit amy de toutes les parties.

Nous en deuons autant dire des purgatifs, & des Diaphoretiques, dont j'ay parlé; & leſquels conuienent plus à certaines maladies; & à certaines parties.

D'autant qu'vn ſeul remede n'eſt pas bon pour toutes ſortes de maladies; je donne au public trois ſortes de purgatifs vniuerſels; pluſieurs Diaphoretiques, & pluſieurs cordiaux; des ſaxifrages, & des anodins, qui contienent dans leurs eſpeces toutes les ſortes de remedes, qui peuuent eſtre neceſſaires pour la gueriſon des maladies en general.

Leſquels medicamens j'ay compris dans la cathegorie des ſels eſſentiels, & vegetables; des ſels Alkali, & dans la preparation des ſoulphres dorez, & aurifiques, des ſoulphres anodins & Diaphoretiques; & enfin dans la confection de l'Eſprit Mercuriel, ou diſſoluant general, pour donner l'entrée aux arcanes de Paracelſe.

DES ELIXIRS.

Que nous n'auons pas de plus grands remedes, que ceux qui ſe tirent des ſels eſſentiels & volatiles.

Des eſſences, des magiſteres, des quinteſſences, des ſpecifiques, & des elixirs, qui en ſont faits.

Qu'il n'y en a pas dans la Galenique qui aillent au mal par vne vertu de preſence, dont la force ſoit recueillie pour combatre vn mal au deſſus de la nature, & qui ſoient ramaſſez en moins de matiere, & plus agreable que les Elixirs.

Que laxiome qu'il faut des remedes extremes aux maladies extremes n'a pas eſté bien entendu.

Que les Elixirs ont la vertu de tuer l'acrimonie, & la malignité des humeurs, & des venins.

Qu'ils ſont portez par leurs ſubtilitez aux parties plus éloignées en vn inſtant.

Et par conſequent qu'ils ſont bons pour les maladies extrémes.

De leurs vertus, effets, & proprietez.

DE tous les remedes, nous n'en auons pas de plus efficaces pour les grandes maladies, que ceux qui ſe tirent ſous la

forme des Elixirs, & il n'y a point de remedes dans la Galenique, dont les substances soient telles, qu'elles puissent estre portées auec leurs vertus entieres au cœur, au cerueau, au foye, au poulmon, & aux parties éloignées; dont la vertu soit ramassée en moins de matiere, & dont les effets soient assez puissans, afin de surmonter les maladies qui mettent les hommes à l'extremité de la vie, il n'appartient qu'aux seuls Elixirs de la vraye Chymie de produire de tels effets.

Suiuant cét axiome, qu'il faut des remedes extrémes pour des maladies extrémes; cela ne se doit point entendre qu'il les faille juger perilleux par ce mot d'extrémes, comme le veulent les Medecins pour les rendre odieux; Mais nous les disons grands & extrémes, parce qu'ils agissent en peu de tẽps, & sont portez en vn moment, de la langue à toutes les parties du corps humain, & particulierement dans vn temps où les maladies ne donnent pas le loisir de se reconnoistre; je puis assurer que tels medicamens n'ont jamais manqué de produire leurs effets, quand ils ont esté donnez dans le temps.

Lesquels remedes je presente au Public, non seulement pour les malades, mais pour ceux qui sont en santé; la principale partie de la Medecine consistant en cela, qu'el-

le preserue le corps de maladies ; & le conserue autant que la nature le peut permettre en santé. Lesquels elixirs sont d'autant plus excellens, qu'ils sont composez de essences & quintessences si subtiles, que le verre même ne les peut retenir estans faits des choses les plus cordialles, & aromatiques, comme sont l'Ambre, le Musc, la Ciuette, les Perles, le Corail, le Girofle, la Canelle, &c.

D'autant que nous n'auons pas de cordiaux hors nos Elixirs qui ne soient chauds, ny d'essences qui ne soient trés-ignées, & inflammables; les remedes Galeniques ne peuuent auoir lieu dans les maladies, où il y a de la chaleur, qui fait que leur vsage est toûjours à craindre; & parce que les Elixirs vont au cerueau, difficilement ils peuuent estre administrez aux filles, & aux femmes.

Si je n'eusse premierement preparé les Elixirs cordiaux sous la forme des sels volatiles, comme j'ay fait voir dans la composition de ma confection: En second lieu je les ay reduits sous forme d'essences & quintessences, non seulement pour les auoir subtils, & penetrants ; mais pour les auoir separez de toute chaleur & inflammabilité nuisible. Ce que les Medecins Galeniques ont creu jusques icy impossible.

De sorte qu'il semble que ce soit vne

raillerie d'auoir des purgatifs, des cordiaux, & des diaphoretiques ſans échauffer, ou qui échauffent, ſans enflammer.

Ce que l'on a cherché fort ſoigneuſement, ſans que perſonne l'ait peu trouuer, horsmis Paracelſe; & que je promets de faire voir à tout le Monde au Traitté de ma pratique, dans la preparation de la qninteſſence de vin, ſous la forme d'vne liqueur non ardante, & douce, comme l'huile d'amandes douces, qui ſe congele ſur l'ongle; & qui a la vertu de rendre douces les choſes plus ameres & corroſiues, auſſi bien que les eſſences les plus bruſlantes qu'elle tempere merueilleuſement; & laquelle peut encore adoucir la ſalure, la chaleur, & l'acrimonie des humeuts, dans nos corps; comme elles ſont addoucies par la preparation des medicaments.

Car qui pourroit croire qu'on peut ſeparer de l'eſprit de vin, qui eſt ſi ſubtil, les parties, des parties; & qu'on en peut ſeparer vn ſel armoniac, plus aigu que le commun; vn Phlegme ſemblable à l'eau commune, & qu'on peut ſeparer ſa ſubſtance ardante & combuſtible, pour en auoir ſa quinteſſence; c'eſt ce que j'ay à faire voir aux plus incredules.

Et ce que R. Lulle, Rupeciſſa, & tous leurs ſectateurs n'ont jamais peu faire, que

par des circulations, & par des digeſtions de deux ou trois années ; & que neantmoins je puis faire en trés-peu de temps; quoy que Paracelſe ſeul n'en reconnoiſſe que la poſſibilité ; & aprés luy Globert n'en donne que les commencemens, auec les premiers agents.

I'ay de la confuſion de dire combien le moindre ſecret me couſte de peines, de temps, de chagrin, d'inquietude, de dépenſe, de veilles, d'eſtude, & de voyages.

Combien il faut eſſuyer de difficulté, & de reproches d'vn chacun, voire même ſes plus intimes amis, qui ſouffrent auec déplaiſir de voir l'argent qu'il faut employer, & quitter ſes affaires, & ſa profeſſion, pour ſe voir condamné à ne boire que la fumée des poiſons.

Ie rougis d'écrire ſur le papier à combien d'inuectiues on commet ſa reputation; & à combien de perils on proſtituë ſa ſanté; & à combien d'inquietudes on prodigue le repos de la vie; Quand on entreprend de trauailler pour le public; qui n'eſtime jamais, que ce qu'il a; & qui condamne toûjours ce qu'il n'a pas.

L'homme eſt ſi enclin à condamner ce qu'il n'approuue pas, qu'il n'y a rien qu'il ne condamne d'abort.

Tout ce qui n'entre pas dans ſa connoiſſance, & qui ne ſe rapporte pas à ſon ſenti-

ment, luy ſemble impoſſible.

Et afin que l'enuie la plus opiniaſtre me faſſe juſtice, je demande.

Premierement, s'il n'eſt pas vray que tout purgatif échauffe, entant qu'il eſt de ſoy, & en ſoy purgatif.

Et s'il n'eſt pas vray que l'vſage des refrigerans qui ſe tirent des plantes, débilite la chaleur naturelle auec le temps.

S'il n'eſt pas vray que les cordiaux, échauffent en fortifiant, & enflamment en échauffant.

S'il n'eſt pas vray que les ſels volatiles, & les quinteſſences, ont eſté juſqu'à preſent inconnuës dans la Galenique.

S'il n'eſt pas vray que la maniere de tuer les corroſifs, & les eſſences cordialles les plus ardantes, n'a pas eſté ignorée juſqu'au jourd'huy.

S'il n'eſt pas vray, que les écrits de Paracelſe n'ont peu eſtre entendus & pratiquez.

S'il n'eſt pas vray, que l'Anatomie reſolutiue des metaux, des plantes, & des mineraux, à juſqu'icy eſté inconnuë.

S'il n'eſt pas vray que perſonne n'a eu juſqu'à preſent la facilité, la correction, & la preparation des remedes par vn ſeul agent.

S'il n'eſt pas vray, que Paracelſe a eu le ſecret de tuer le venin du precipité, du ſublimé, & de l'arſenic.

S'il n'eſt pas vray que perſonne n'a eu la correction de l'Hellebore, & de la ſcammonée.

S'il n'eſt pas vray, qu'il n'y a eu juſqu'icy aucun Medecin qui ait eu le ſoulphre doré de toutes choſes ?

S'il n'eſt pas vray, que perſonne n'a eu dans vne ſeule pierre ſaline, la vertu de tous les topiques.

S'il n'eſt pas vray, qu'aucun ſçauant n'a eu le Mercure de vie, & le Mercure Corallin de Paracelſe.

Et enfin s'il n'eſt pas vray, qu'il n'y a perſonne qui oze entreprendre de faire par vn ſeul diſſoluant, toutes les operations de la chymie.

VERTVS ET EFFETS DES ſuſdits Elixirs.

LES proprietez des ſuſdits Elixirs en general, ſont premierement; qu'on ne les prend pas ſeulement par la bouche, mais qu'on les applique par dehors,

Leſquels à cauſe de leur grande ſubtilité, & ſpiritualité d'eſſence penetrent, ſoit qu'ils ſoient pris par la bouche, du dedans au dehors; & ſoit qu'ils ſoient appliquez aux temples, aux oreilles, au nez, au nombril,

au carpe, & metacarpe des mains, & des pieds; & du dehors ils vont aux parties intimes, & exterieures.

On les adminiſtre particulierement dans les maladies deſeſperées, lors de l'abandon des forces, au temps de l'agonie, & de la ſanté, par precaution.

Ils fortifient les eſprits vitaux, les eſprits naturels, & les animaux, & auec la memoire, toutes les puiſſances & facultez de l'ame.

Ils conſeruent les forces, & la vigueur de toutes les parties du corps; entretienent la ſanté, allongent les jours, & la jeuneſſe, & retardent la vieilleſſe.

Ouvrent les meats; font la digeſtion, aident à la diſtribution, jettent les excremens, & les ſuperfluitez dehors, conſument les phlegmes, fortifient, & recueillent les forces de la chaleur naturelle languide, & diſperſée.

Si on en frotte le viſage, ils le rendent beau, & luiſant, & ſans rides; ils oſtent les rougeurs, les bouttons, les rouſſeurs, & les lentilles, renouuellent la chair, ſubtiliſent, & poliſſent la peau, & la rendent vermeille; & tienent le tein frais, & poly.

Ils ſont particulierement trés-ſouuerains pour les foibleſſes d'eſtomach, de cœur, de cerueau, & pour les foibleſſes des autres parties.

Augmentent l'humide radical, fortifient la chaleur naturelle ; empeſchent & preſeruent le corps de ſe corrompre; ameinent à l'égalité de ſubſtance, la choſe diſperſée; égallent les humeurs, & appaiſent l'archée, portez par des vehicules propres.

Leur vſage eſt ſingulier pour les humiditez, & fluxions catharreuſes des yeux boueux, des dents, du nez, de la gorge, de la langue, & des autres parties indiſpoſées pour cauſes froides.

On les peut dire vn prompt ſecours pour les venins, pour les maladies populaires, pour la petite verolle, & rougeolle, pour les tacts, & bubons peſtiferez, pour les charbons pourprez, & pour tous autres maux contagieux.

Pour les coliques bilieuſes, venteuſes, & froides ; pour les relaxations d'inteſtins, chutes de matrice, & de l'anus, & pour les vrines inuolontaires.

Auec cette difference, que l'Elixir cordial, que Paracelſe a nommé Elixir des quinteſſences, eſt plus familier pour les maladies du cerueau, & des nerfs.

Comme ſont les tremeurs, foibleſſes des nerfs, les paralyſies non inueterées, les lethargies, & les apoplexies de cauſe froide.

L'Elixir de proprieté outre les vertus ſuſdites, eſt ſingulier pour les Aſthmes, &

fluxions ſur le poulmon; pour les pulmoniques, & pour les maladies de poitrine en general.

Pour les venins, & poiſons, pour la morſure, & piqure des beſtes veneneuſes, & chiens enragez, &c.

Il eſt auſſi ſouuerain pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, pour la paralyſie, pour la fiévre hectique, pour le deſſechement de poulmon, pour la fiévre tierce, quarte, continuë, &c.

Quant à l'Elixir de ſubtilité qui ſe prepare des eſſences familieres aux parties, pour leſquelles on le dédie; comme l'Elixir de terebenthine, de geneure, de citron, d'orange, &c. lequel Elixir on donne pour les difficultez d'vrine, comme ſont la ſtrangurie, & la dyſurie, & pour tous les accidens de la pierre; on prepare ledit Elixir de ſubtilité ainſi que nous auons enſeigné, & que nous enſeignerons en temps & lieu; où nous dirons leurs effets plus particulierement.

OR POTABLE.

Premierement, sçauoir si l'or potable est quelque chose de veritable.
Si la destruction de l'or commun est possible.
S'il y a vn autre or, que l'or commun, & vulgaire, & quel il est.

NOus auons suffisamment enseigné vne matiere vniuerselle, vn esprit general, & une ame du Monde, sous forme de soulphre, qui fait actuellement la vie en toute la nature; laquelle vie n'est qu'vn pur feu, & que la seule lumiere du Soleil concentrée & terminée à la forme de l'or, comme la derniere action de la nature.

Cét or, ou souphre, qui est vie, lumiere, & feu, est spirituel, & volatile, sous forme resoute, & encore spirituel, & volatile, sous forme coagulée de sel, & de soulphre.

L'vn & l'autre de ces ors sont purs, ou impurs, & épanchez dans les mixtes en quantité de matieres; comme peu de vin dans beaucoup d'eau.

D'autant que la nature ne peut reserrer l'or spirituel sous vn moindre volume, que l'or metallique, le Philosophe a cherché diuerses manieres de le rendre corporel en le concentrant, pour l'auoir semblable à l'or de nos bourses.

Ce que l'on n'a peu faire auec profit: Car l'or corporel estant inuisiblement répandu en quantité de matiere dans les mineraux; il faut faire souuent des dépenses qui excedent le gain qu'on en recueille.

L'or spirituel & volatile donne encore beaucoup plus de peine; car outre celle qu'il faut auoir pour le tirer des impurtez de sa miniere, il faut luy donner la corporeïté, & la fixité de l'or monoyé, qu'il n'a qu'en puissance.

L'or enfin des Philosophes, qui est vn or non commencé, & seulement en puissance; est si éloigné d'estre en nostre bourse, & si inuisiblement caché à nos connoissances qu'il faut des yeux de linx pour le voïr, & le connoistre mesme en plein jour.

Quant à la composition de l'or, vous voyez maintenant que c'est chercher vne éguille en pleine nuit; & que ce que nous en pouuons tirer au plus, est quelque remede ou quelque or liquide pour la Medecine: Voyons à present si la destruction de l'or commun est possible.

La descõposition de l'or monnoyé est si difficile, que tout le monde est d'accord, qu'il est plus aisé de le faire, que de le détruire; ce qui a dõné sujet jusqu'à present d'en douter, comme vous verrez par ce raisonnement.

Ce qui ne peut estre alteré par le feu (qui est le plus grand agent de la nature (ne le

peut estre par autre chose; l'or ne pouuant estre détruit, on conclud qu'il est toûjours, ce qu'il est; & par consequent qu'il est inalterable.

Ie veux qu'on puisse separer son soulphre de son corps; comme j'ay enseigné en ma Theorie; en le reduisant d'vne liure, au poids d'vn écu; neantmoins on trouue par experience qu'il est sous vn petit volume, le mesme en quantité, & en qualité, qu'il estoit auparauant, en la maniere qu'vn poinçon de vin aigre peut estre reduit à vne pinte; laquelle estant reuersée sur vn poinçon d'eau, fait autant de vinaigre qu'auparauant.

Ie veux pour retourner à mon discours, qu'il y ait des dissoluans qui surpassent l'action du feu : Je veux qu'on puisse dissoudre l'or radicalement; qu'on separe l'ame de son corps; qu'on le retrograde ; qu'on luy donne vne ame vegetante; & qu'on le soûmette à l'action de l'Estomac.

Ayant montré, qu'il y a vn or spirituel; vn or dissout radicalement; vn or retrogradé; vn or soûmis à l'Estomac; vn or vegetable; vn or separé de ses extrémes, & trés-facile à auoir; il est inutile de s'attacher à la recherche d'une chose, qui est plus dans la speculation, que dans la pratique; veu que cela n'appartient qu'à ceux, qui sont possesseurs des grands secrets de la nature.

LES EFFETS DE L'OR Potable.

CE fondement estably, qu'il y a vn or dissout, & spirituel; que cét or passé par le bec de l'Alembic, ne puisse reprendre la forme compacte de l'or; qu'il soit volatile & penetrant; qu'il soit retrogradé; qu'il ait vne ame vegetante, & qu'il puisse estre alteré par la chaleur naturelle; Qui doutera qu'il ne puisse passer en nostre substance, augmenter l'humidité radicale; qu'on en puisse prolonger la vie, & en tirer de grands secours pour la santé.

L'or estant le plus pur, le plus spirituel, le plus incorruptible, & le plus temperé de tous les sujets; veu que la nature l'a enrichy de tous les dons du Ciel, & de la Terre; & que les Elemens reposent dans l'or comme dans le centre de leur perfection : Enfin l'or estant le thrône de l'ame generale, lequel renferme les proprietez, vertus, & facultez de toutes choses; il est auec raison estimé vn remede uniuersel, lequel cõtient la vertu des Elixirs, & des quintessences merueilleuses.

Aussi a-t-il la vertu de recueillir & fortifier la chaleur naturelle, & de la ralumer, où elle est esteinte; comme aussi d'augmen-

ter l'humeur radicale, & refournir la vie, eſtant tout feu, toute lumiere, & toute vie; voire même l'ame generale qui anime & viuifie toute choſe : Bref on peut dire, qu'il n'y a rien qui ne luy doiue l'eſtre, & la propagation de ſon eſtre.

L'or eſtant icy bas, ce que le Soleil eſt au Ciel; il eſt à l'hõme ce que le Soleil eſt à toute la nature, lequel or porte la vie juſqu'à la moindre partie de noſtre corps, comme le Soleil anime toutes les parties du monde.

D'autant que l'or eſt vn ſujet où la nature a trauaillé auec plus de temps, à le dépurer; il eſt le plus fulgide, & le plus dilatable de tous les corps, où elle a ramaſſé les vertus comme à l'infiny.

Il a naturelement la penetration, que les quinteſſences ont par l'Art; il a l'incorruptibilité par laquelle il preſerue les corps de corruption; il a la fixité en puiſſance, par laquelle il combat & ſurmonte les maladies fixes.

Ses vertus eſtant concentrées, & en vn moment recueillies, il operé en vne ſeule doze, ce que pluſieurs dozes d'vn autre remede ne peuuent faire qu'auec beaucoup de temps.

Par la conformité qu'il a auec le Soleil, & l'homme, il combat les maladies aſtrales, qui viennent de l'influence des planetes, ce

qu'aucun remede tel qu'il soit, ne peut faire.

Comme il est pur, il chasse du cœur, auquel il est amy, toutes les superfluitez malignes, & mortelles qui l'attaquent.

Estant vne pure lumiere congelée, & recueillie, il chasse du cerueau & de la ratte toutes les vapeurs noires, & mélencoliques qui s'y engendrent, comme le Soleil dissipe les nuages de la moyenne region de l'air.

Ayant en soy vne humidité fixe & radicale, il fait abonder la semence, & contribuë beaucoup à la fecondité.

Comme les Astres ne sont influens que par le Soleil, & que rien dans la nature n'a de vertu, de proprieté, ny de vie que d'iceluy, l'or participe aux vertus& proprietez de toutes choses; c'est pourquoy nous luy attribuons en general; ce que nous auons dit des Elixirs, & des Quintessences en particulier.

Ainsi comme nous disons vne influence froide, & mélencolique en Saturne; vne chaude, & cholerique en Mars, &c; nous pouuons dire vn or cordial, dans les cordiaux; vn or stomacal, dans les stomachiques, &c.

Pourueu neantmoins que nous l'ayons tel qu'il doit estre, auec toutes les conditions, que nous auons dit; non tel, que le veulent les Chymiques; mais tel, que nous en ont écrit les vrais Philosophes.

LAVDANVM DE PARACELSE.

Du Laudanum de Paracelſe, qui eſt le ſoulphre de l'opium.

Du Nepenthé d'Helene, qui eſt le ſoulphre des Philoſophes anciens.

Du ſoulphre diaphoretique de Venus.

Que ce ſoulphre eſt double, ſous forme ſeche & liquide, & qu'il eſt par tout.

LES ſecours qui ſe tirent des ſoulphres volatiles, ne ſont pas moins grands que ceux qui ſe tirent des ſels eſſenciels; & particulierement ceux que nous ſeparons des opiuns, & des autres choſes ſomniferes, & anodines, pour appaiſer les douleurs les plus cruelles.

Les ſoulphres, ou la vertu ſedatiue, anodine, & ſomnifere, ſe rencontre eſtant comme la forme du compoſé, peuuent eſtre reduits ſous vne fort petite quantité de matiere, & eſtre adminiſtrez par grains: Et d'autãt que la facilité des remedes n'eſt pas moins conſiderable que leurs vertus; les remedes, qui ſe tirent des ſoulphres opiatiques, ne ſont pas moins grands, que ceux qui ſe tirent des ſels eſſentiels, & des Alkaheſts.

Sur tout si ces vertus lenitiues, somniferes, & sedatiues sont separées de la fureur, & de la ferueur qui est au soulphre de l'opium, de la froideur glacée opilatiue, constrictiue, & narcotique, qui est en son sel; & si ces mesmes vertus lenitiues sont separées de l'humidité stupefactiue, resolutiue, & letargique, qui vient du Mercure de l'opium; ce qui n'est pas vn petit secret.

Le corps s'affoiblissant par la longueur, & la grandeur des maladies, par l'épuisement de forces, par les douleurs, par les insomnies, & par la violence des accidens, qui emportent le malade deuant qu'on ait le loisir de le reconnoistre.

Les plus fameux remedes de la Medecine ne sont pas seulement ceux qui preuiennent les maladies; mais ce sont encore ceux qui adoucissent, digerent, preparent, & endorment les mouuemens des douleurs, les plus feroces, pour donner le loisir à la nature de se reposer.

Il n'y a pas vne moindre difficulté d'extraire ce souphre, de le separer de ces substances, de le rendre volatile, & de le faire passer par le bec de l'alembic; qu'il y a de peine d'auoir les sels Alkalis doux, & volatiles, sous forme d'Alkahest.

Le soulphre estant le plus formel principe des mixtes, qui vient du Ciel, & qui est

au deſſus des Elemens ; il eſt la veritable clef, qui donne l'entrée à la connoiſſance des plus fameux remedes de la Medecine; deſquels l'vſage eſt d'autant conſiderable, que leur vtilité eſt grande.

Bien que ce ſoulphre ſomnifere ſoit par tout ſous double forme, ſeche, ou humide, volatile & fixe; pure, & impure; ſous forme d'eſprit, & de corps; comme nous en auons l'exemple dans l'eſprit ardant du vin; Nous diſons neantmoins que ſa vertu ſomnifere, anodine , & ſedatiue eſt plus grande dans l'opium,& dans Venus; auec cette difference, qu'il eſt plus froid & mortel dans l'opium, & plus chaud dans Venus, & dans le Vitriol.

D'autant plus que ce ſoulphre eſt pur, & ſeparé de ſes qualitez narcotiques , & glaciales, il eſt doux, benin, lenitif. & ſedatif de douleur.

Il ne nuit jamais, s'il n'eſt pris dans vne trop grande quantité, & meſme il fait l'yureſſe, comme le vin pris hors meſure.

Ce ſoulphre eſt trés-different à ſoy-meſme, dans l'opium; ſuiuant la diuerſité des ſubſtances, dont il eſt compoſé; celuy qui ſe trouue dans la partie combuſtible de ſon ſoulphre impur, eſt enyurant , obſcurciſſant, & liant les eſprits; & celuy-là fait les folies, les delires, les phreneſies, & les mé-

lancolies hypocondriaques.

Celuy, qui eſt en ſa partie Mèrcurielle, eſt opilant, bouchant, congelant, ſtupefiant, & humectant, & celuy-là fait les lethargies, les vertiges, les tremeurs, les paralyſies, & les reſolutions.

Enfin celuy, qui eſt au ſel; conſtraint, conſtipe, & opile; par vne froideur narcotique veneneuſe, lethifere, glacialle, & celuy-cy fait les apoplexies, les epilepties, & leurs eſpeces.

Et d'autant qu'il eſt mal-aiſé, & meſme impoſſible, de le tirer de Venus, ſans auoir en ſa poſſeſſion le grand & vniuerſel agent; il faut s'arreſter à celuy qui ſe tire de l'opium.

Lequel Laudanum acquiert par le ſoulphre narcotique, & ſomnifere qui ſe tire du Vitriol, la vertu diaphoretique de Venus: par laquelle il a vne ſympathie auec la chaleur naturelle, & auec le cerueau, auquel il donne le repos dans les inſomnies, dans les veilles, dans les phreneſies, & dans les delires.

Quand il eſt parfaitement preparé, & ſeparé de ſes qualitez mortelles, & nuiſibles; il a ſimplement la nature que nous auons attribuée aux diaphoretiques; veu qu'il n'y a point de ſoulphre volatile ſeparé abſolument de ſon ſel, & de ſon Mercure,

qui n'en ait quelque part.

C'est-pourquoy il met l'humeur en sa resolution, la rarefie, la dilatte, & l'éuacuë par vne voye insensible, & sensible; parce qu'il est pour lors vn pur feu celeste, & humide, fort familier à nostre chaleur naturelle qu'il fortifie.

Et d'autant qu'il est vn feu doux, & qu'il est humide, il flatte & appaise l'acrimonie, la chaleur, & la malignité des humeurs, qui suspendent les operations de la nature.

C'est-pourquoi nous attribuons à l'opium ce que nous donnons au sommeil, qui agit en mettant par tout le repos, & le calme, fortifiant les parties pleines de lassitude, & de trauail.

Nous disons qu'il digere, ce qui est crud; qu'il ramollit,ce qui est dur;fond, ce qui est visqueux; resout,ce qui est congelé; & qu'il époissit, incrasse ce qui est par trop fondu; qu'il fortifie la chaleur quand elle est languissante;& que par vne action contraire il l'esteint quand elle est violente ; il humecte les parties dessechées;ouure les meats trop reserrez; retient ce qui est relaché; lache ce qui est constipé ; & enfin il oste les obstacles, en appaisant la vehemence des accidens, & de la douleur.

Et tout cela par vne naturelle douceur, qui donne du relache à la tyrannie des acci-

dens, & rend la nature victorieuſe, à laquelle appartient de faire les éuacuations, les ſueurs, les criſes, & les operations de la vie.

Ainſi ſi vous m'accordez que ce feu celeſte, ou ſoulphre doux, dont je viens de parler, & que je fais voir en toutes choſes, eſt la momie des corps, le baume de la vie, & la conſolation de l'homme; lequel ſoulphre nous auons dit cordial, en l'or; cephalique, en l'argent, &c. qui eſt auſſi different qu'il y a de choſes differentes; pouuions nous luy refuſer ſans injuſtice nos ſuffrages, & nos eſtimes.



SAXIFRAGES
Pour la pierre & le ſable.

S'il y a des remedes qui diſſoluent la pierre aux reins.

Si les remedes qui la diſſoluent aux reins, vont à la veſſie.

De la difference des Saxifrages, & des Diuretiques.

ENTRE tous les remedes, nous n'en auons pas qui aillent plus facilement à la veſſie, & plus particulierement aux reins; que les ſels; & principalement les volatiles; ſoit qu'ils ſoient faits tels par l'art, ou par la nature; entre leſquels les ſels Alkalis & volatiles excellent.

Leur diference ſe prend, ou des preſeruatifs, pour empeſcher la generation des pierres, deuant qu'elles ſoient faites; ou pour empeſcher leur regeneration, aprés qu'on les a tirées.

Les ſels des Saxifrages ſont encore de pluſieurs eſpeces; les vns deſquels rompent la pierre en morceaux, & ceux-là ſont trés-perilleux; les autres la diſſoluent, & ſont

tres-auantageux; & il y en a encore d'autres qui la chassent, & la dissoluent aux reins, & ne vont pas à la vessie, comme nous allons voir.

Les remedes qui ostent les accidens de la pierre, sont fort dissemblables; les vns empeschent les stranguries, les dysuries, &c. en fortifiant & adoucissant, comme le saffran, & la fleur de muscade ; & les autres corrigent les susdits accidens en consumant les glaires, les cruditez, & les flatositez.

Quelqu'vns fortifient, en appaisant les douleurs, comme la casse, les mauues, & les huiles d'amandes douces; mais l'esprit de sel l'emporte sur tout les autres remedes pour les accidens de la pierre, des reins, & de la vessie.

Les sels des herbes vulneraires, & diuretiques, & les eaux mineralles, poussent la pierre,sans la dissoudre;prouoquent l'vrine; consomment les vents, & le phlegme ; ou en excitant, ou en dilatant, ou en ouurant, ou en prouoquant, &c.

D'autant que les sels des diuretiques en prouoquant l'vrine emportent auec eux les humeurs, & que les detersifs les chassent souuent auec peril , & que les fortifians ne seruent qu'aprés l'expultion,& l'extirpation de la pierre, & que les acides sont en-

nemis de la veffie, &c. on ne les doit administrer qu'auec vne grande circonfpction & prudence.

De forte qu'entre tous les fels, qui participent de la chaleur, de la froideur, de l'acre, de lamer, de l'acide, du falé, &c. il n'y en a pas vn, qui ne foit à rejetter, comme ennemy des reins, & de la veffie.

Il n'y a que les fels Alkalis doux, faits volatiles, qui ayent cét aduantage; parce qu'ils peuuent aller non feulement aux reins, auec leur vertu entiere, mais encore ils vont à la veffie; & ce d'autant plus facilement, qu'ils font reduits en quinteffence.

D'autant que le falpetre eft fait de la pierre refoute, ou de l'urine par coagulation, & que les cloportes font engendrez du fel du bois carié, ou des pierres par animation; & que la pierre des écriuices eft faite du fel des mefmes efcreuices par coagulation; & que la pierre d'éponge, & la pierre de linx font faites de l'efprit du fel commun par petrification; & que le cryftal eft fait du fel de l'eau par congelation; Et qu'enfin la pierre humaine eft faite du fel de l'vrine par concretion, &c.

Nous eftimons, qu'il n'y a rien dans la nature, qui puiffe eftre refout en fel, que ces pierres qui en ont efté prochainement faites; & qu'il n'y a point de fels plus faciles à

se volatiser & à se sublimer, que ces mesmes sels, qui ont desja esté circulez, & volatilisez par des longues digestions dans l'animal.

Et ce d'autant plus que les choses susdites sont resoutes par le petit circulé de Paracelse, qui n'est autre chose que l'huile de sel, ou l'Elixir de sel; lequel n'a pas moins de vertu pour dissoudre la pierre des reins, qu'à chasser le sable,& oster leurs accidens.

Toutesfois comme nous auons treuué par experience, que les sels susdits, ne vont qu'aux reins, & non à la vessie; & qu'il ne s'est treuué jusqu'icy, que des secours vains pour la pierre qui s'engendre en icelle, nous auons estimé qu'il falloit pousser les sels susdits à vne plus haute perfection qu'ils n'estoient pour aller à la vessie, c'est à dire sous la forme d'vne essence trés-subtile, & volatille qui surnage les liqueurs.

Mais si l'on m'objecte que tout dissoluant est à craindre, parce qu'il faut qu'il passe dans l'Estomach: Ie répons sur cette objection trois choses.

La premiere,que la nature des dissoluans est trés-differente; car les premiers agissent en corrodant; les seconds en separant les substances pures des impures; & les troisiémes par la subtilité de leur essence.

Entre les sels volatiles que nous auons

dit diſſoudre les pierres aux reins en corrodant, nous ne les deuons pas beaucoup craindre; veu que nous voyons le vinaigre diſſoudre la coquille de l'œuf, ſans offenſer ſa membrane.

Nous en auons encore l'exemple dans l'huile corroſiue de tartre, laquelle ſe fait par reſolution dans vne veſſie de porc, ſans l'endommager : Et nous voyons le meſme dans l'vrine, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſel reſout, laquelle n'offenſe pas les tuniques ou membranes de la veſſie de l'animal, ce qui n'eſt pas d'vne petite meditation dans la Medecine, à cauſe de la conformité, que les ſels ont auec la veſſie, bien que d'ailleurs ils ſoient trés-ennemis des autres parties.

Ce qui eſt d'autant moins à craindre, que les diſſoluans faits des Alcalis volatiles, que Paracelſe a nommez Alkaeſt, ſont non ſeulement trés-amis de toutes les parties du corps; mais encore ils ont la vertu de penetrer toutes les barrieres de la premiere & ſeconde digeſtion, & d'aller aux reins & à la veſſie auec toutes leurs vertus entieres.

C'eſt-pourquoy nous diſons que tous les remedes ſous forme de ſels, vont aux reins, & ſous forme de ſels volatiles ils vont à la veſſie auec leurs vertus entieres.

Quant aux preſeruatifs qui empeſchent

la generation, & la regeneration de la pierre; Paracelse nous a laissé son Arop, que quelques-vns ont creu estre le baume d'Hypericon, & que j'estime estre vray-semblablement le souphre diaphoretique de Venus.

Lesquels preseruatifs ont la vertu de preseruer le sang de pourriture, corriger l'impression & la disposition fermentable de la pierre, & en oster l'inclination, soit deuant qu'elle soit faite, soit aprés que l'on l'a tirée de la vessie : Lequel preseruatif & dissoluant de la pierre en la vessie je ne donne pas à present au public; mais seulement les sels susdits, qui vont simplement aux reins; n'ayant pas encore le grand circulé, mais bien le petit.

Et lesquels sels estant pris au poids d'vn escu d'or dans vne bouteille d'eau, dont on prend vn verre le matin, l'autre à midy, & vn troisiéme le soir, font des merueilles, estant continuez durant quinze ou vingt jours.

Assurant qu'il n'y a pas de coliques nephretiques, & d'accidens de la pierre aux reins guerissables, & de douleurs que je n'appaise en trés-peu de temps; par telles voyes & autres moyens, qui ne m'ont pas jusqu'icy manqué, & dont je pourrois donner de trés-authentiques exemples, que la discretion m'empesche de produire au jour.

PIERRE SALINE.

Que la Pierre saline imite les vertus de la Pierre de Buthler.

Qu'elle comprend la guerison de toutes les maladies externes, & renferme la vertu de tous les topiques.

Qu'elle se fait du sel Enixe, ou des sels Alkalis doux.

De ses vertus, proprietez, & puissances.

AYANT parlé des remedes qui regardent les maladies internes, reste à dire ceux qui regardent les externes, que nous reduisons à la preparation de cette pierre saline; qui imite en quelque façon les vertus de la pierre de Buthler tant vantée en ce Siecle, laquelle n'est autre que la matiere de nostre dissoluant, que Glober nous a donnée sous le nom du sel Artiste ou du sel enixe de Paracelse.

Aprés auoir examiné par vne curieuse recherche la composition de cette admirable pierre : I'ay enfin trouué que sa composition ne pouuoit estre autre chose dans ce

que nous en a dit Van-helmon, que la matiere dont les Philosophes tirent leurs premiers agents vniuersels.

Il y a grande apparence que cela soit, particulierement si on les a portez à leur derniere perfection; veu que auant tout cela, & telle qu'elle est, estant infusee dans de bonne huile cuitte auec du vin, elle a des vertus, que l'on ne peut assez priser, comme nous dirons; aprés auoir fait recit de quelque chose de ce qu'elle est.

L'Alchymie (dit Paracelse) est vn art qui nous produit tous les jours de nouueaux arcanes, & laquelle a plus de thresors que le Perou, & plus de richesses, & de remedes que toutes les Indes; veu que dans le seul secret des Alkalis, elle renferme tout le mystere des sciences de la Medecine, de la Chymie, & des mechaniques.

Ce seroit tout dire pour faire l'éloge des Alkalis doux, que ces sels d'où les Philosophes puisent leurs grands dissoluans, sont les clefs de cette science, & les portes de la sagesse.

Le propre des Alkalis en general, est de tuer tous les acides, & les corrosifs; mais parce qu'eux mesmes sont corrosifs leur vsage est fort à craindre dans la Medecine: Car bien que nous voyons que leur acrimonie s'émousse par le combat qui se fait auec les

acides (ainſi que nous experimentons au ſel de tartre) nous auons trouué par experience qu'il leur reſte vne impreſſion ſi corroſiue, qu'ils ne peuuent eſtre admis au nombre des remedes.

C'eſt-pourquoy il nous a fallu rechercher les ſels & les ſoulphres Alkalis doux; qui ont la vertu d'eſteindre, & de mortifier tous les corroſifs; & de les rendre doux; de telle façon qu'ils puiſſent ſans danger eſtre adminiſtrez par la bouche, & auec ſuccés, pour les maladies les plus faſcheuſes.

Ainſi que nous auons aſſez ſuffiſamment monſtré de l'eſprit de vin reduit en quinteſſence, lequel a le pouuoir d'eſteindre, & de tuer toutes les eſſences plus ardantes, & les eſprits plus corroſifs.

Et ce que nous ferons bien plus amplement voir de nos Alkalis, qui ne precipitent pas ſeulement l'acrimonie, l'acide, & la ſalure des eſprits, & l'inflammabilité des eſſences ardantes; mais l'acrimonie, & la malignité des Arſenics, des ſublimez, & des precipitez.

Il n'y a pas d'abſeſſes, d'vlceres, ny d'autres maladies du cuir telles que les herpes rougnes, galles, & autres qui infectẽt la peau par l'acrimonie des humeurs aigres, aiguës, & acres, que les Alkalys doux n'éteignent.

La momie, ou le baume de nos corps, ne

peut s'alterer, ny se corrompre sans s'aigrir; & ne peut s'aigrir, sans que la partie ne s'enfle, & tumefie; elle ne se peut tumefier, sans attirer l'aïer qui la corrompt, & enfin elle ne peut se corrompre sans passer par diuers degrez de malignitez; nous en auons l'exemple dans les cadaures, quand les chairs s'aigrissent, se tumefient, & s'enflent.

Le sel Alkali ne peut empescher la fermentation, des humeurs, ny ne peut tuer leurs acides, ny leurs salures, ny leurs acrimonies,& les rendre doux, & temperez sans precipiter les vapeurs malignes, qui s'éleuent du lieu où cette pourriture se fait; lesquelles vapeurs si elles montent au cœur, elles font les syncopes; si aux membranes du poulmon, elles font les asthmes, si au cerueau, elles font les vertiges, & aux nerfs, les contractions, &c.

Ce mesme sel ne peut estre ennemy de la pourriture, qu'il ne soit amy des chairs; J'ay veu par experience qu'il separe les chairs mortes des viues;& l'os carié & sphacelé de l'os vif, & sain; qui est vn secret fort beau.

Et lequel sel n'a pas esté connu, ny pensé, ny cru jusqu'icy dans la Medecine.

I'ose mesme asseurer d'auoir guery vn vlcere chancreux sur le zigoma, d'vne grande profondeur, & puanteur; & dont la par-

tie groüilloit de vers, qui luy ſortoient par la playe, & ſous la paupiere inferieure.

I'en ay encore guery vn autre auquel on vouloit couper le petit doigt du pied, à cauſe que l'Os eſtoit carié, & pourry, lequel en a eſté guery auec eſtonnement du Chirurgien.

La nature des Alkalis eſtant de diſſoudre radicalement les plus ſolides corps; il y a grandement ſujet de croire que ce ſel reſoudra les duretez, les tumeurs œdematiques, & ſchyrrheuſes de la ratte, & du foye, & les loupes, deſquelles toutesfois je ne puis rien dire de certain, pour le peu de temps que j'ay cette pierre en ma poſſeſſion.

Eſtant vn vray feu de nature; ce n'eſt pas de merueille s'il conſume les chairs malignes des polypes, en frotant ſeulement les nez au dehors, auec l'huile, où cette pierre a eſté infuſée.

Cette pierre a vne telle penetration, qu'elle va au mal le plus profond qu'elle tire du centre à la ſuperficie, ſur le cuir, & le reſout.

Ainſi qu'il eſt arriué à vne perſonne, qui eſtoit tombée d'vn ſecond eſtage, auquel outre pluſieurs bleſſures eſtoit reſté vne douleur fixe au coſté, laquelle ne vouloit ceder aux remedes.

Cette pierre eſt ſouueraine pour les para-

lyſies, & pour les contractions des nerfs, & autres parties.

Elle ſert aux ſcyatiques, aux gouttes, & aux rhumatiſmes.

Elle eſt vtile pour les loupes, pour les nodus, pour les calloſitez, & pour toutes les eſpeces d'hernies, comme ſont les hydrocelles, ſarcocelles, & autres.

D'autant qu'elle conſume les chairs fongeueuſes des polypes; j'eſtime qu'elle peut conſumer les carnoſitez de la verge en les frottant exterieurement: ce que je n'ay pas encore experimenté.

Comme auſſi elle reſout les glaires, & les feroſitez, qui s'engendrent dans les jointures, & encore les calloſitez dans la boëte des os.

Il faut dire le meſme de toutes les eſpeces de loups, & d'vlceres aux jambes, accompagnez de calloſitez, de bords, dépilations, de douleurs, de fluxions, & de tumeurs, &c.

LE DISSOLVANT GENERAL.

Qu'il y a trois parties, ou trois preparations du dissoluant general, & comme il les faut entendre.

La premiere, est vne matiere vniuerselle sous forme de chaux metallique.

La seconde, est sous la forme d'vn sel que Paracelse a nommé sel Enixe, & sel Artiste.

La troisiéme, est sous la forme d'vne eau ignée, qui est son Alkahest.

Que la premiere preparation regarde les méchaniques dans la Chymie.

La seconde appartient à la Medecine, & à la metallique.

Et la troisième aux Philosophes pour les grands Arcanes.

Des vertus du dissoluant general, de ses proprietez & effets.

LE nombre des vertus, & des proprietez de cét admirable agent que nous nommons vniuersel, à cause du rapport qu'il a auec toutes choses, me donnent de la confusion en les produisant au jour.

Et il n'y a personne qui l'ait osé entreprendre auparauant moy, qui n'ait passé pour vn imaginaire, & pour vn adorateur de ses propres erreurs, & réueries.

Afin de ne luy donner plus qu'il ne merite, & de ne pas confondre les effets qu'on luy peut attribuer dans les diuers eſtats, & differentes preparations par où il paſſe; & ſans m'arreſter aux differens éloges qu'en ont fait tous les Philoſophes.

Ie me contenteray de dire les experiences que j'en ay faites;pour ce qui regarde laMedecine,& pour les medicamens,dans la connoiſſance deſquels je me ſuis appliqué à découurir l'effet de cét agent, renuoyant pour le reſte l'artiſte, & le Philoſophe à ce qu'en a dit Glober pour les mechaniques, & pour la metallique ; & à ce qu'en a écrit Vanhelmon pour les arcanes de la Medecine, qu'il a tirez de Paracelſe ; & encore à ce que le meſme a écrit pour ce qui regarde les plus beaux ſecrets de la Philoſophie.

D'autant que ces Auteurs n'en ont voulu donner dans leurs écrits que les effets & les proprietez; & que ils ne nous ont laiſſé les preparations & le nom des ſujets d'où ils tirent leurs diſſoluans, ſinon par des hieroglyfiques, par des types, & par des énygmes.

Ie me ſuis enfin reſolu de faire voir les démarches, que le Philoſophe tient dans les diuerſes preparations qu'il faut faire pour conduire le diſſoluant à ſa perfection; & enſemble d'indiquer le nom de la matiere, & de ſes operations mot à mot,pour oſter l'embaras, & les difficultez qui ont ruiné vne

infinité de familles à cette trop curieuſe recherche.

On ſçait qu'il ne s'eſt trouué perſonne, qui ait peu détruire le moindre corps, non pas meſme le moindre ſel irreductiblement, ſans auoir en ſa puiſſance la preparation de noſtre agent.

Sans lequel agent, ou diſſoluant, on ne peut pas paruenir à la ſeparation réelle & effectiue des ſubſtances.

En laquelle ſeparation le ſel, le ſouphre, & le mercure demeurent dans leur latitude, & dans leur definition; & ſans laquelle on ne peut paruenir à leur volatiliſation, ny à la poſſeſſion du Mercure des Philoſophes.

Parce qu'il a ſeul le pouuoir de diſſoudre, de volatiliſer, & de faire paſſer par le bec de l'alembic le ſouphre, le ſel, & quelque ſujet que ce ſoit.

On ne peut faire vn plus agreable preſent aux Medecins, & aux Apothiquaires, que de leur mettre entre les mains vn agent par lequel on obtient la correction, la facilité, & la preparation des remedes; & aux Chirurgiens, on ne peut donner vn meilleur expediant pour auoir en vne ſeule choſe le ſoulagement de toutes les maladies exterieures: Et enfin on ne peut produire au jour pour les arts mechaniques rien de plus beau, ny de plus curieux.

PROPRIETEZ ET EFFETS DE *la premiere matiere des Philoſophes ſous la forme de chaux.*

J'AY dit au liure de la Pyrothecnie mot à mot la preparation de cette chaux, laquelle eſt pleine d'vn eſprit metallique,plus noble, & plus puiſſant que tout les agens qui ſont au monde.

Laquelle chaux le Philoſophe ne doit conſiderer que comme vn inſtrument à la main de l'ouurier, qui n'entre jamais en ſon ouurage; de meſme cette chaux ſi elle y entre elle s'en ſepare abſolument toſt ou tard.

Cette chaux eſt ſaturniene, elle eſt l'aymant de l'eſprit vniuerſel, & le principe des metaux ; laquelle paſſe par la calcination qui ſe fait par ſon propre agent dans vne matiere indifferente , capable de receuoir toutes les formes imaginables.

Et cette chaux eſtant faite d'vn métail, qui ſeul peut-eſtre détruit, ſans retour,vers ſa premiere forme, elle a ſeule la puiſſance de détruire radicalement ſur toutes choſes les ſels ſous la forme d'vn ſperme, ſemblable à celuy de l'animal, ſans qu'ils puiſſent jamais reprendre leur premiere figure de ſel.

Si tu calcines le ſouphre commun auec cette chaux, dans vne chaleur conuenable, & en vn poids requis, comme il eſt dit dans ſon lieu ; Tu as vne matiere qui ſe diſſout dans l'eau dont on tire facilement vn ſouffre, vn ſel, & vn mercure.

Le ſelpetre calciné auec cette chaux eſt ſi fort deſtruit, qu'il ne reprend jamais ſa premiere forme ; & paſſe en ſa premiere matiere ſpermatique, ſemblable à celuy de l'animal.

Cette Chaux ſe diſſout dans le vinaigre diſtilé,& elle paſſe en vn ſel de Saturne ſemblable à la fulgidité du talc;& eſt plus odorante que la roſe.

Auec cette chaux on tire vn eſprit de ſel, meilleur que le plus rectifié ; on en tire vn eſprit de Vitriol, & de nitre, dans leur derniere perfection ; & qui ne reuient qu'à peu de choſe.

Auec cette chaux on peut faire la concentration de tous les eſprits acides, & du vinaigre.

Cette chaux contient en ſoy vn ſouffre ſeparateur, & examinateur de la terreſtre malediction, d'auec les pures ſubſtances.

Par le moien de cette chaux, on reduit tous les eſprits en ſel, & tous les ſels en alkali doux.

Par cette chaux on peut paruenir à la

possession de l'huile & du sel de tartre, sans tartre.

Par cette chaux on peut venir à la connoissance d'vn vitriol bien plus noble que le commun.

Nous auons en ce seul & vnique sujet, le plomb, le cuire, l'acier, l'argent, l'or, l'Antimoine des Philosophes, &c.

Nous auons en cette matiere generalle la matiere des pierres communes & precieuses.

De laquelle chaux on peut extraire par le vinaigre distilé, vn sucre, vn miel, & vne huile douce, comme du Saturne commun.

Par le moien de cette chaux on a la sublimation du sel de tartre, & la preparation de l'esprit cordial du mesme tartre ardant.

Par cette chaux, & non autrement, nous pouuons arriuer à la connoissance des sels enixes, & des sels artistes.

Sans cette chaux nous ne pouuons auoir ny le grand ny le petit circulé de Paracelse.

Cette chaux nous donne la connoissance des sels reductifs, liquefactifs, & fondans.

Cette chaux est le rein où s'engendre le sperme des metaux; & la matrice où ces metaux sont conceus & engendrez.

Elle ne donne pas vne petite instruction pour le Dissolüant general.

Cette chaux nous donne vn esprit disso-

ſtant, & non corroſif,elle nous donne vne huile de tartre metalique, & non corroſiue; vne huile de vitriol douce, & dorée; vn vinaigre radical, & metallique, &c.

La connoiſſance de cette chaux n'eſt veneuë à perſonne depuis Paracelſe, qu'à fort peu de Philoſophes; mais fort enigmatiquement.

D'elle dépend le commencement de toute ſageſſe, & de toutes les preparations de la chymie.

Comme auſſi toutes les preparations des Medicamens, & le ſecret du grand, & du petit circulé : Et enfin tout ce qu'il y a de grand, de beau, & d'admirable dans les mechaniques, ne ſe peut auoir que par le moien de cette chaux, dont nous donnerons vne entiere inſtruction dans le liure que j'ay deſſein de donner au public.

VERTVS, PROPRIETEZ ET EFFETS de la premiere matiere des Sages.

De la seconde preparation soubs la forme des Sels Enixes & artistes.

IL ne seroit pas necessaire d'aduertir l'Artiste d'vne belle remarque touchant la difference que Paracelse a establie du sel Enixe des Philosophes d'auec le vulgaire, qui se fait auec l'huille de vitriol, & le sel commun, lequel en a tant abusé, & qui te feroit encore beaucoup perdre de temps, d'argent, de trauail & de peine, sans succés aucun.

Il faut sçauoir auparauant que de parler des vertus de ce sel, qu'on s'en sert en deux manieres; c'est à dire par voye seche, & par voye humide.

Par voye seche sous forme de sel qu'on fait fondre dans vn creusel; & dans lequel on jette la matiere.

Par voye humide en faisant dissoudre le sel en eau, auec laquelle on dissout le corps.

Il faut sçauoir que ce sel a la fusion du borax, du tartre, & des plus grands fondans;

& qu'il fond à peu de chaleur; que ce ſel eſt vn grand reductif, & liquefactif des metaux.

Qu'il eſt l'examinateur, & le purificateur des metaux; leſquels il éprouue ſans les conſommer ou éuaporer, comme les conſomment & éuaporent le plomb, & l'antimoine à la coupelle.

Que ce ſel eſt vne eau ſeche, qui ne moüille pas les mains; & neantmoins elle laue, purge, & purifie les metaux, non comme eau, mais comme feu.

Que la fuſion & coloration du cryſtal ſe fait par ce ſel.

Que la ſolution radicale des metaux ſe fait par ce ſel doux.

Que par ce ſel on peut extraire le ſouphre doré de toute choſe.

Qu'on peut par ce ſel tirer le ſouphre ſpirituel des metaux, & des mineraux, ſous forme de liqueur.

Que la ſublimation, & volatiliſation des corps ſont faites par ce ſel fait volatile.

Que ce ſel n'a pas la corroſion des eaux fortes.

Que ce ſel eſtant ſulphureux, ſalin, & mercuriel, a action ſur les choſes ſulphurées, ſalines, & mercurielles.

Que de ces ſels dépend prochainement la preparation du grand & du petit circulé.

Que de ce ſel dépend la retrogradation

des metaux, en leur premiere matiere, & la ſublimation des Alcalys, & leur reduction en eau.

Que de ce ſel dépend la coagulation, & concentration des eſprits.

Que par iceluy on peut faire la reforme des remedes galeniques, & chymiques.

Que par le moyen de ce ſel on peut embaumer les corps ſans perte de leurs cheueux, & de leurs ongles, pour les conſeruer en leur entier.

Que par ce ſel on peut faire la petrification des plantes, des animaux, & de leurs parties, auec leur figure.

Que par ce ſel on peut tirer la tinture de l'aloës, du ſaffran, de la graine d'Alkermes, & de la mirrhe, &c. les tenant en fuſion en ces ſels ſans les bruſler, ny ſans alterer leurs vertus.

Que par ce ſel on peut concentrer l'eſprit de vin; le ſeparer de ſon ſel armoniac, de ſon phlegme, & de ſon ſouphre ardant, pour en auoir ſa quinteſſence.

Que par le meſme ſel on peut extraire le ſouphre de l'or commun.

Que par ce ſel on peut ſeparer le ſouphre doré de l'antimoine, &c.

Que par ce ſel ſe peut tirer le ſouphre de Mars, & de Venus, & l'or ſpirituel, volatile, & aurifique de la plante.

Que par ce ſel on peut donner la dureté au plomb, & à l'eſtein, & luy oſter ſon cris.

Que par ce ſel on peut donner au fer la dureté de l'acier.

Que l'on peut par ce ſel eſteindre l'acrimonie du precipité corroſif.

Que dans ce ſel on trouue vn ſelpetre détruit, & non corroſif.

Que en ce ſel eſt caché le ſecret des Alkalis doux.

Que par ce ſel on peut paruenir à la connoiſſance du ſel armoniac des Philoſophes, & à la ſublimation du tartre en terre folliée d'odeur de camphre.

Que de ce ſel ſe tire vn eſprit ardant metallique, comme l'eſprit de vin d'odeur de l'ambre.

Que ce ſel eſt le vray vitriol non corroſif & aurifique des ſages.

Que par ce ſel on peut faire vne infinité de belles choſes dans la Medecine, & dans la Chymie.

Qu'en ce ſel eſt renfermé la dulcification, & la correction de l'arſenic, du ſublimé, du beurre d'antimoine, & des plus horribles poiſons.

Que ce ſel tuë le venin de l'hellebore noir, reduit en extrait.

Que ce ſel corrige le venin des viperes & des autres animaux venimeux.

Qu'il oste la fureur, & la ferueur de l'opium, qu'on peut administrer aux malades sans crainte.

Qu'il ne donne pas vne petite instruction pour l'elixir de sel, qui est le petit circulé.

Que par ce sel on peut paruenir à la connoissance de l'elixir de proprieté, & des autres elixirs, quoy que cela n'appartienne qu'au grand Alkahest.

Qu'enfin par ce sel, on peut paruenir à la preparation de plusieurs secrets, & Arcanes de la Medecine.

La troisiéme preparation de la premiere matiere, sous forme d'Alkahest.

De ses vertus, proprietez, & effets.

BIEN que je n'aye pas en ma possession le grand Alkahest qui se fait du sel enixe, dont nous venons de parler, estant passé en Alkali, & cét Alkali en sublimé, & reduit en eau, & cette eau amenée par vne longue circulation en essence ou esprit, je ne laisseray en ce chapitre d'en dire les effets, les diuers noms, & les proprietez que les Philosophes luy attribuent.

Quelques-vns ont nommé cette eau sperme, ou vrine de saturne, pour nous apprendre que la premiere preparation de cette chaux est saturniene.

D'autres l'ont nommée laict virginal, à cause de sa couleur blanchastre. D'autres l'ont nommée sel armoniac à cause de sa volatilité. Et d'autres l'ont nommée talc quand elle prend par sublimation la forme de terre folliée.

Les Philosophes ont encore appellé cette liqueur leur lunaire, leur saturne, & leur jupiter, &c.

Pour nous apprendre qu'outre le plomb,

l'eſtein, le mercure, le ſel, le tartre, & le talc commun & vulgaire, il y a vn autre plomb, vn autre eſtein, vn autre ſel, vn autre tartre; & qu'on ne peut rien chercher de tout ce qui eſt neceſſaire à l'art hors de ce ſujet, auquel on trouue tout ce qui eſt vtille à l'art.

Donc pour retourner à ſes vertus, j'ay dit qu'il n'y a plus de recherche, ny d'eſtude, ny de trauail à faire à celuy qui eſt poſſeſſeur d'vn ſi grand Arcane, qui tient lieu de tout.

Il ſert encore à l'ouurier d'inſtrument de vaze, de feu, & de fourneau, pour operer.

Si tu ſçais connoiſtre ce premier mobile, tu as vn agent auec lequel tu peus tirer la quinteſſence de toutes choſes ſans couſt, ſans peine, & ſans longueur.

En cette eau tu as le vray feu des ſages, qui échauffe le vaze au dedans, dit Riplée.

Tu as le ſeau d'Hermes, qui ſeelle le vaze philoſophiquement; & l'athanor qui meſure le feu clibaniquement; & qui arreſte les eſprits fugitifs.

Tu as vne eau, dont on fait le bain marie, & le fumier des Philoſophes.

Bref tu as vn ſujet qui redreſſe ſon artiſte, & qui ne luy permet plus d'errer.

Tu as vne eau mercurielle, laquelle a la vertu d'extraire l'ame & la tinture dorée

des metaux; & de la faire paſſer par l'alembic.

Alors cette eau a la puiſſance de colorer, & teindre le cryſtal, & les metaux pour les graduer.

Cette eau a le pouuoir d'extraire l'huille blanche, fulgide, & penetrante du talc, & des perles, & de l'argent, & de les faire paſſer par la cornuë, & les rendre potables.

Cette eau a la vertu de tirer vn ſouphre ſomnifere, & diaphoretique, bien plus parfait que celuy de l'opium.

Et par conſequent cette eau decappe, & blanchit le cuiure, en vn métail anonime, &c.

Cette eau donne la dureté de l'Acier à Mars, & à Saturne bien plus parfaitement que le ſel ſuſdit, & oſte le cris à Iupiter, & luy fait ſouffrir l'ignition.

Cette eau a la vertu de faire la coagulation du Mercure, luy faiſant perdre ſa fluidité ſans addition de choſe eſtrangere.

De rendre la Lune müette, ſourde, & compacte, de la teindre, & reſtreindre au volume de l'or; & de luy donner le carat, ce qu'aucune choſe ne peut faire, l'entreprenne qui voudra.

Cette meſme eau a la vertu de diſſoudre le cryſtal, l'or, le corail, en liqueur potable.

Par le moyen de cette eau nous venons à la possession de l'elexir de vie, de l'elexir de proprieté, du precipité doux, du mercure diaphoretique, & de la tinture d'antimoine.

Par le moyen de cette eau on paruient à la dissolution de la pierre humaine sous forme d'essence, qui est le ludus de Paracelse.

Cette eau n'a pas seulement la vertu de dissoudre; mais encore de calciner, couppeller, fulminer, & de départir dans vne seule operation.

Enfin par le moyen de cette eau, il n'est pas besoin de cimenter, de fondre, de graduer, ny de precipiter.

D'autant qu'il y a vne infinité de choses qui surpassent nos experiences, & qui regardent les metaux, & les Arts mecaniques, je renuoye les curieux à Glober, qui en a experimenté tout ce qu'on en peut faire.

LES VERTVS DV SEL ALKALI, ou ſel Enixe doux pour la Medecine.

D'AVTANT que ce ſel Alkali,eſt doux, il n'a pas de petits effets dans la Medecine pour les maladies externes, & internes,aux vſages deſquelles nous eſtimõs qu'il peut eſtre adminiſtré auec ſuccés, ſous forme d'eau mineralle,dont il contient les qualitez, comme ſouphre il a la vertu des eaux ſulphureuſes, & comme nitre , les proprietez des nitreuſes ; & comme vitriol, la vertu des vitriolées; & ainſi du reſte.

Eſtant ſouphreux il remedie aux maladies de cauſes froides;comme ſel & Mercure il eſt propre aux maladies de cauſes chaudes.

Ce ſel eſtant volatile,il fond le tartre, la lie, le gyps, & le bol des humeurs, qui font les embarras, & les obſtructions.

Parce qu'il participe comme ſel d'vne petite acidité, il recueille la chaleur languiſſante de l'eſtomac,& il a la vertu d'empeſcher la grande diſſipation d'eſprits dans les hectiques, & dans les tabides.

D'autant qu'il eſt doux, il eſt le baume, & la momie des vlceres internes, qu'il mondifie comme ſel,& conſolide comme baume.

Il tuë comme j'ay dit ailleurs l'acrimonie,

la ſalure, l'acide, & la malignité des humeurs.

Sa vertu eſt portée à la premiere, ſeconde, & troiſiéme digeſtion, parce que ce ſel eſt volatile.

C'eſt-pourquoy il va aux reins diſſoudre la pierre comme les ſaxifrages.

Aux veines pour y eſteindre les fiévres, comme les febrifuges ; & il purge par les pores, comme les diaphoretiques.

Il eſt ſedatif de douleur, anodin & ſomnifere, comme les opiatiques.

Bref comme il eſt la baſe de la ptiſane mineralle, & de la confection vniuerſelle, il participe à toutes les vertus que nous en auons dit.

Il ne peut eſtre vn ſel Catholique, & vniuerſel ſans renfermer en ſoy les proprietez des eaux nitreuſes, alumineuſes, vitrioliques, & ferrées, ſans en auoir les qualitez mauuaiſes, froides, & cruës.

C'eſt vn remede fameux pour les maladies populaires, pour les maladies d'armées, & pour celles des Hoſpitaux.

Telles que ſont les diarrhées, les lienteries, & les diſſenteries.

Pour les fiévres malignes, pourprées, & contagieuſes, pour la verolle, pour la rougeolle, & pour le reſte.

Pour la peſte, pour les bubons, pour les charbons, &c.

VERTVS DV SEL ARTISTE, pour les mecaniques en general.

Suiuant Glober.

ON ne doit nullement douter de ce qu'a dit Glober de cét admirable ſel; & les experiences que j'en ay faites me donnent ſujet de croire les choſes qu'il en a dites pour les méchaniques; & que je n'aurois jamais creu moy-meſme.

Quoy que je n'en aye fait aucune épreuue pour les metaux, je puis neantmoins aſſurer.

Qu'il diſſout les metaux ſans corroſion: ce que nulle choſe ne peut faire.

Veu qu'il a la vertu de tuer, & de precipiter tous les corroſifs.

I'ay encore remarqué qu'il ſepare le ſouphre aurifique des metaux, des plantes, & des mineraux, ce que peu de diſſoluans peuuent faire.

Ce ſel peut enter, & tranſplanter le ſouphre ſur vn autre corps.

Il a la vertu de fondre le métail comme le borax; veu qu'il fond à moindre chaleur que la cire.

Il a la vertu de ſeparer l'or, & l'argent

des metaux, & des mineraux; mais ſans grand profit, comme dit Glober.

Il a la vertu de couppeler, fulminer, & départir l'or, & l'argent; & mieux que les eaux fortes, & que les eaux royalles ne les couppellent.

Il a la puiſſance d'exalter & de fortifier toutes les couleurs des Pintres, & Tinturiers, &c.

Telles que ſont la noirceur de l'encre, de l'ébene, du cuir des Cordonniers, & autres.

Il facilite la fuſion du verre, du cryſtal; ce qui le rend propre pour le verny des Potiers, des Fayanciers, & pour les Emaux, &c.

Il aide beaucoup a aigrir la paſte, & le vin, il fermente la bierre, le citre, & les vins gaſtez.

Il clarifie, il mature, il amelliore & perfectionne les petits vins non meurs, cruds, & verts.

Il corrige le gouſt ingrat, l'odeur mauuaiſe, & la couleur qui eſt alterée en toutes ſortes de liqueures.

Enfin je ne doute nullement qu'on ne puiſſe faire ce qu'en a dit & fait vn ſi braue Artiſte dans les mechaniques: La vie d'vn homme ne ſuffiſant pas pour paſſer ſur les démarches d'vn autre.

Comme tout le monde eſt épris de la bonne opinion de ſoy-meſme; il n'y a per-

ſonne qui ne trauaille pour faire quelque choſe de nouueau ; ſuiuant l'inclination, qu'il aura pour la Medecine, ou pour les metaux, ou pour les mechaniques.

Quant à moy qui ne m'en ſuis ſeruy que pour les vſages de la Medecine; & pour les remedes ; j'eſpere donner au public les experiences que j'en ay faites; toutes leſquelles je n'ay peu mettre en ce petit abbregé, parce que la deſcription de leur compoſition, & le narré de leur operation demandent pluſieurs volumes, qui ſeront bien-toſt en eſtat de voir le jour, ſi on approuue les propoſitions de ce petit liuret qui en eſt l'extrait.



